

MC
2 : saison 2021 - 2022



Candide

texte **Voltaire**

mise en scène **Arnaud Meunier**

REVUE
DE
PRESSE



Candide

de Voltaire • mise en scène Arnaud Meunier

Équipe artistique

collaboration artistique

Elsa Imbert

version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène

Parelle Gervasoni

composition musicale

Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau

scénographie et vidéo

Pierre Nouvel

lumière

Aurélien Guettard

costumes

Anne Autran

perruques et maquillage

Cécile Kretschmar

regard chorégraphique

Jean-Charles Di Zazzo

régie générale

Arnaud Olivier

construction décor et costumes

Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

remerciements à

Djamil Mohamed

AVEC

[Cécile Bournay](#)* la Vieille, Mme la Baronne, un Soldat, la Femme de l'orateur hollandais, le Roi d'El Dorado

[Philippe Durand](#) Pangloss, Don Fernando, un habitant d'El Dorado, Vanderdendur, le Critique

[Gabriel F.](#) Le Fils du Baron, un Soldat, Jacques l'Anabaptiste, Don Issacar, un habitant d'El Dorado, la Marquise de Parolignac

[Romain Fauroux](#)* Candide

[Manon Raffaelli](#)* Cunégonde, un Soldat, un habitant d'El Dorado, l'Abbé périgourdin

[Nathalie Matter](#) Paquette, un Sergent, l'Hôte d'El Dorado, un Capitaine

[Stéphane Piveteau](#) Martin, M. le Baron, le Roi des Bulgares, un Hollandais, l'Inquisiteur, un habitant d'El Dorado

[Frederico Semedo](#) Cacambo, le Vicaire, un Soldat, le Matelot

[Matthieu Desbordes](#) Batterie, Frère Giroflée, l'Imam

[Matthieu Naulleau](#) Piano, le Levanti Patron

*issu.e.s de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

avec la participation vidéo d'[Emmanuel Vérité](#) (le Derviche, le vieux Turc)

production à la création La Comédie de Saint-Étienne -Centre dramatique national

reprise en production depuis février 2021 MC2: Maison de la Culture de Grenoble

avec le soutien du

DIESE # Auvergne – Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, de la D.R.A.C et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la SPEDIDAM, de la Ville de Saint-Étienne et de l'Opéra de la Ville de Saint-Étienne

Note du metteur en scène

Depuis la découverte de l'écriture de Stefano Massini et ses fameux Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers, je chemine dans la mise en scène du théâtre-récit. Retrouver le plaisir essentiel de l'acteur-compositeur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation.

Mettre en scène Candide selon ce même principe était une envie que je portais en moi depuis longtemps.

Candide est un conte philosophique et initiatique que Voltaire a imaginé, dès le départ, comme une oeuvre qui toucherait le grand public et pas uniquement l'élite intellectuelle.

Son ton ironique et irrévérencieux en fait immédiatement un matériau extraordinaire pour le théâtre. Plaçant le jeune héros

naïf dans un contexte de guerres et d'atrocités aux quatre coins du monde, Voltaire fait de Candide une comédie acide sur les

puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme de tout un chacun ; ainsi qu'une oeuvre pionnière dans sa critique de

l'esclavagisme et des différentes formes d'oppression. Autant

de raisons excitantes pour (ré) entendre aujourd'hui cet esprit libre et sarcastique qu'était Voltaire.

À l'heure où le fameux vivre ensemble apparaît comme une injonction des élites vers les déclassés, je souhaitais faire de Candide un chant joyeux et salutaire pour cultiver notre jardin ; un projet de troupe avec huit comédiens au plateau ainsi qu'un théâtre musical avec deux musiciens qui accompagnent et jouent avec cette joyeuse bande qui interprète cette aventure épique.

À l'unisson du ton de Voltaire, il nous faut nous départir des convenances et des bonnes moeurs pour oser un univers débridé propice à l'étonnement.

Arnaud Meunier

octobre 2019

| LA PRESSE LOCALE |

Le Dauphiné libéré • Vendredi 07 janvier 2022

• « On tremble face au risque d'annulation »

« Candide », l'irrévérence joyeuse (...) Candide traverse un monde en chaos, comparable au notre ? (...) Romain Fauroux (Voiron), du programme d'égalité des chances aux planches des théâtres...

Par Clément Berthet Page 06

| LA PRESSE RÉGIONALE |

Le Progrès • Lundi 04 octobre 2019

• Candide, le rire et la rage d'un Voltaire-Meunier au mieux de leur forme

Première création de la saison, et premier défi. Arnaud Meunier s'attaque à *Candide* de Voltaire. Dans une mise en scène, portée par dix comédiens qui endossent plusieurs rôles (à part Candide, joué par Romain Fauroux), tout respire la clarté. (...)

Par G. D Page 07

DNA • – Dimanche 16 janvier 2022

• Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier

Le héros éponyme de *Candide* (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (Voltaire par lui-même), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des Confessions transposées dans le registre de la fiction ironique. (...)

Par Christophe Schneider Page 08

La Manche libre • Mercredi 26 janvier 2022

• Candide, un conte philosophique

(...) Une des signatures d'Arnaud Meunier, nouveau directeur de la MC2 de Grenoble, est la mise en scène du théâtre-récit et cette forme dramaturgique traverse son *Candide*. « Retrouver le plaisir essentiel et primaire de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnage tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation. (...) »

Par E. D Page 09

La Provence • Mardi 08 février 2022

• Un Candide classique et moderne

Romain Fauroux sera au Jeu de Paume du 9 au 11 mars sur une mise en scène d'Arnaud Meunier (...)

(...) "Arnaud Meunier réalise un travail d'horloger" (...) "Je suis reconnaissant envers ceux qui m'ont regardé et ont eu envie de travailler avec moi". Parmi eux Arnaud (...)

Par Jean-Rémi Barland Page 10

La Provence • Vendredi 18 février 2022

• Candide selon Arnaud Meunier

(...) le directeur de la Maison de la culture de Grenoble présentera au jeu de Paume la pièce de Voltaire qu'il a voulue festive, musicale jubilatoire et populaire (...)

Par Jean-Rémi Barland Page 11

Le Maine Libre • Vendredi 18 février 2022

• Romain Fauroux : « Candide se bat pour vivre la vie dont il a envie »

Le conte philosophique de Voltaire sera joué aux Quinconces, mardi et mercredi. Romain Fauroux, qui incarne Candide, présente cette adaptation (...) >

Interview

Par Le Maine Libre Page 12

| LA PRESSE NATIONALE |

Journal la terrasse • – Mercredi 22 janvier 2020

• Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier

Le metteur en scène Arnaud Meunier délaisse, le temps d'un spectacle, les écritures contemporaines pour porter au théâtre *Candide* ou l'Optimisme de Voltaire. Un conte philosophique que le directeur de la Comédie de Saint-Etienne investit avec brio. Et, toujours, la volonté militante d'agir sur l'époque dans laquelle nous vivons. (...)

Par Manuel Piolat Soleymat Page 13

Les Echos • Vendredi 11 février 2022

• Un « Candide » lumineux au Théâtre de la Ville

Porté par de jeunes comédiens enthousiastes, le conte philosophique de Voltaire adaptée par Arnaud Meunier se déploie sur scène en un livre d'images burlesques et colorées. Un tour de monde en 2h15 réjouissant, qui met en relief avec légèreté l'esprit frondeur des Lumières. (...)

Par Philippe Chevilley Page 14

Transfuge • Mars 2022

• Cultive ton burlesque

Porté par de jeunes comédiens enthousiastes, le conte philosophique de Voltaire adaptée par Arnaud Meunier se déploie sur scène en un livre d'images burlesques et colorées. Un tour de monde en 2h15 réjouissant, qui met en relief avec légèreté l'esprit frondeur des Lumières. (...)

Par Oriane Jeancourt Galignani Page 15

| LA PRESSE DU WEB |

lestroiscoups.fr • – Jeudi 10 octobre 2019

• Un pied de nez au pire des mondes possible

Le célèbre conte de Voltaire publié en 1759 peut être redoutable pour un metteur en scène. Or, Arnaud Meunier, habitué aux grandes sagas politiques contemporaines, s'en sort avec aisance. (...)

Par Trina Mounier Page 16

loeildolivier.fr • – Samedi 10 octobre 2019

• Sacré Candide !

S'attaquant à son premier classique depuis qu'il est à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier donne vie, avec malice, finesse, au conte initiatique de Voltaire. Faisant entendre haut et clair l'épopée tragicomique de *Candide*, grâce à une troupe de comédiens habités, il en révèle toute la modernité, l'humour, la rage de vivre. Brillant ! (...)

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore Page 17

hottellotheatre.wordpress.com • – Samedi 07 mars 2020

• Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier

Le héros éponyme de Candide (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (Voltaire par lui-même), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des Confessions transposées dans le registre de la fiction ironique. (...)

Par Véronique Hotte Page 18

theatredublog.unblog.fr • – Dimanche 15 mars 2020

• Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier, collaboration artistique d'Elsa Imbert, version scénique et dramaturgie de Parelle Gervasoni.

Le héros endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau qui retrouve dans ce conte philosophique (1759) pour grands enfants, les Confessions de Jean-Jacques Rousseau...

Par Véronique Hotte Page 19

chantiersdeculture.com • – Mercredi 25 mars 2020

• Arnaud Meunier, nouveau Candide !

(...) La verve, l'ironie, la fantaisie de Voltaire au service du théâtre ! Voltaire était connu de son vivant pour des œuvres « sérieuses », jusqu'à la publication de son conte, [Candide ou l'optimisme](#). (...) La gageure est tenue, le texte est dit avec bonheur par chacun des personnages qui parlent tour à tour d'eux-mêmes, comme s'ils étaient les spectateurs de leur propre vie (le décor est un écran, les costumes vont du baroque échevelé au plus simple appareil...). (...)

Par Pierre-Marie Turcin Page 20

lesmondaines.com • – Mardi 28 octobre 2021

• Candide, une pièce joyeusement optimiste et philosophique

Une pièce fraîche, pétillante, adaptée à tout public, c'est ce que propose la MC2 avec « Candide » les 6, 7, et 8 janvier prochains. Dans cette longue aventure, le metteur en scène et directeur de la MC2 Arnaud Meunier révèle toute la modernité, l'humour et la rage de vivre de Candide, personnage du conte de Voltaire, que l'on a tous côtoyé à l'école. (...)

Par Alice Page 21

enviesdepartages.blogspot.com - blog de Martin de Kerimel • Vendredi 14 janvier 2022

• Candide revisité

(...) Il m'a été agréable d'être "déniaisé" en même temps que le personnage principal, incarné par le remarquable Romain Fauroux. S'il y a une tête d'affiche dans ce spectacle, c'est lui, seul comédien auquel n'a été confié qu'un rôle unique. Sur la scène, hormis les musiciens que j'ai déjà cités, sept autres interprètes s'agitent pour donner vie à tous les autres protagonistes - une performance, car il y en a une bonne quarantaine au total ! Pour saluer leur talent. (...) Les tribulations des uns et des autres donnent beaucoup d'ampleur à un spectacle porté par une mise en scène ambitieuse et flamboyante (...)

Par Martin de Kerimel Page 22

enviesdepartages.blogspot.com - blog de Martin de Kerimel • – Dimanche 16 janvier 2022

• Arnaud Meunier : « Voltaire, rien que Voltaire »

(...) L'interview d'Arnaud Meunier

Par Martin de Kerimel Page 23-24

Sceneweb.fr • – Vendredi 11 février 2022

• Le Candide ironique en diable d'Arnaud Meunier

Au Théâtre de la Ville, le metteur en scène transforme le célèbre conte initiatique de Voltaire en livre d'images où le plaisir de jouer le dispute aux grincements de la pensée critique. (...)

Par Vincent Bouquet Page 25

hierautheatre.wordpress.com • – Vendredi 11 février 2022

• Candide passe avec succès l'épreuve de la rampe avec Arnaud Meunier

Candide au théâtre ? La promesse est belle et ambitieuse. Désireux de vivre cette aventure depuis une dizaine d'années, Arnaud Meunier concrétise son rêve et offre une expérience de troupe galvanisante au Théâtre de la Ville. Le mordant du philosophe des Lumières transparait avec éclat sur scène. (...)

Par La Rédaction Page 26

Blog culture du SNES-FSU • – Vendredi 11 février 2022

• Un Candide drôle, éblouissant, étonnant, qui séduit toutes les générations

Candide, chassé de son petit paradis, le château de Thunder-ten-Tronkh, pour avoir été surpris par le Baron en train de lutiner sa fille Cunégonde, va connaître des centaines d'aventures à travers le monde en se demandant s'il vit bien dans le meilleur des mondes possibles, comme le lui avait affirmé Pangloss, son professeur.

Par Micheline Rousselet Page 27

ARTS MOUVANTS • – Vendredi 11 février 2022

• Candide de Voltaire

(...) Le meilleur des mondes possibles est celui que l'on se crée, ce jardin que l'on cultive, forts de nos expériences. (...) Arnaud Meunier propose une adaptation rythmée et enjouée, rebondissant judicieusement sur les effets d'exagérations du texte de Voltaire. Avec une fluidité entraînant le propos de Voltaire se fait limpide, accessible et le joyeux l'emporte sur le tragique.

Par La Rédaction Page 28

WebThéâtre • – Vendredi 13 février 2022

• Voltaire à l'aise sur les planches

(...) loin d'un récit plat à la troisième personne qui serait fastidieux au théâtre, chaque acteur porte à la scène son propre personnage et s'implique dans le vécu de ses propres péripéties. Cela s'appelle l'incarnation, qui donne à la narration toute la chair requise, chacun portant sur son corps les stigmates des innombrables tortures infligées par un monde qui se révèle, aux yeux du naïf Candide, tout sauf parfait. (...)

Par Noël Tinazzi Page 29

Toutelaculture.com • – Jeudi 17 février 2022

• Candide par Arnaud Meunier au Théâtre de la Ville : Un Optimisme éclectique

À l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville de Paris, Arnaud Meunier adapte le célèbre conte philosophique de Voltaire sous la forme d'une pièce de théâtre hybride, entre classicisme assumé et modernité mirobolante. (...)

Par Yohan Haddad Page 30

8 | VENDREDI 7 JANVIER 2022 | LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

ISÈRE

GRENOBLE

MC2 : « On tremble face au risque d'annulation »

Jusqu'à samedi, Arnaud Meunier, directeur de la MC2, présente "Candide", d'après le roman de Voltaire. Suivra ensuite une tournée dans toute la France. Mais comment être serein quand à tout moment la pièce peut s'arrêter si un membre de l'équipe est positif ?

Alors que l'interview avec le directeur de la MC2, Arnaud Meunier, devait se faire en présentiel, l'équipe préfère désormais limiter tout contact. C'est donc en visioconférence que sont organisées les entretiens. Une manière de protéger au maximum les régisseurs et les comédiens des pièces qui doivent être présentées en ce moment à la Maison de la culture de Grenoble, dont "Candide" jusqu'au samedi 8 janvier. Car l'équation est simple : un cas positif à la MC2, c'est la pièce qui est annulée.

« On va transformer la MC2 en vaccinodrome pour toute l'équipe de la production »

Une contrainte de plus pour un secteur qui n'a cessé de s'adapter depuis mars 2020. Mais c'est aussi le moyen de conserver une activité. « Tous les salariés qui peuvent travailler le font, explique Arnaud Meunier. Mais pour certains, comme les régisseurs et les 10 artistes de la pièce, c'est impossible car ils ont besoin d'être à la MC2. Pour une maison comme la nôtre, c'est très compliqué d'organiser les choses. Et surtout, la grande crainte, ce sont les cas positifs synonymes d'annulations en pagaille. On reste ouvert au public mais on tremble sur le risque d'annulation. »

Les gestes barrières sont

« L'année dernière, on répétait sans jamais voir le public et cette année on répète en espérant que le public vienne ! »

Arnaud Meunier, directeur de la MC2



"Candide" de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier, est le premier spectacle présenté à la MC2 en 2022 avec de nombreuses contraintes pour maintenir toute l'équipe en bonne santé. Photo: Sonia BARCEL

ainsi respectés scrupuleusement mais, sur scène, il est impossible de travailler avec le masque. Arnaud Meunier réfléchit donc à organiser lui-même la vaccination à la Maison de la culture. « On va transformer la MC2 en vaccinodrome pour toute l'équipe de la production de "Candide" afin qu'elle ait sa troisième dose. On simplifie ainsi la vie de tout le monde », explique le directeur. D'autant qu'après Grenoble, l'équipe part en tournée. « Tout est organisé en conséquence avec, par exemple, un service de repas en dernier. C'est à dire qu'on est par table individuelle et décalé d'un mètre pour ne pas avoir quelqu'un en face de nous. C'est très particulier », raconte le metteur en scène.

Avec l'incertitude des conséquences sur la fréquentation

de la MC2. Notamment pour les scolaires dont les réservations fondent avec les annulations des sorties. « L'année dernière, on répétait sans jamais voir le public et cette année on répète en espérant que le public vienne ! » explique Arnaud Meunier. Sans parler des troupes internationales qui ne se déplacent plus. À l'image de l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort qui devait venir le 19 janvier. « Au milieu de tout cela, on essaye de maintenir le service public et nos missions, tout en préservant la santé des personnels », précise Arnaud Meunier.

Clément BERTHET

RETROUVEZ LE SON SUR ledauphine.com



Arnaud Meunier, directeur de la MC2 et metteur en scène de "Candide". Archives photo Le DL/Benoît LAGNEUX

► "Candide", l'irrévérence joyeuse

C'est un spectacle qu'Arnaud Meunier a créé juste avant le premier confinement, en 2020, alors qu'il était encore directeur de la Comédie de Saint-Bienne. Quelques représentations ont eu lieu avant que les théâtres ne soient fermés. La tournée de "Candide" reprend donc enfin avec un texte aussi classique que moderne.

"Candide" traverse un monde en chaos, comparable au nôtre ?

« Candide cherchant le meilleur des mondes possibles, ça résonne avec ce que l'on traverse. L'histoire se passe dans un monde où les fantasmes sont présents, les extrémismes aussi, dans un monde où l'apocalypse fait des ravages, où on cherche le sens de sa vie et ce que c'est d'être ensemble. C'est une œuvre écrite dans un français accessible et je n'ai d'ailleurs pas réécrit le texte. Les gens sont étonnés de l'incroyable modernité. Enfin, comme c'est un conte initiatique, ça nous amène à la réflexion sur ce qu'on en fait l'expression. »

Pourquoi avoir adapté "Candide" ?

« En fait, j'en ai adapté pendant longtemps. Mais un jour j'ai offert la très belle version illustrée

par Jean Star. Ce qui m'avait permis de lire le livre dans l'intimité. Je me suis dit qu'il y avait une matière théâtrale. Puis, c'est la vague d'attentats en France après Charlie Hebdo, qui m'a incité à créer une pièce car je voulais réagir avec du théâtre, que l'on se repose des questions sur la liberté d'expression, l'innocence, le blasphème... Et pour cela "Candide" est une œuvre extraordinaire car elle est d'une irrévérence joyeuse. »

Avec une troupe de 10 artistes ?

« Je voulais que ce soit un spectacle musical. Et les deux musiciens sont de vrais professionnels de jazz. Quand il y a 10 artistes sur scène, c'est plus générique, joyeux et on en a besoin aujourd'hui. Concernant les acteurs, ils sont aussi des comédiens qui jouent plusieurs rôles. Ainsi, la pièce rassemble 80 costumes au total. C'est devenu assez rare au théâtre. Comme un voyage beaucoup avec cette histoire, je voulais qu'il y ait des comédiens étrangers donc il y a un Brésilien. »

Propos recueillis par C.B.

Vendredi 7 janvier à 20 heures et samedi 8 janvier à 17 heures à la MC2. De 5 à 28 euros.

► Romain Fauroux (Voiron), du programme d'égalité des chances aux planches des théâtres

Romain Fauroux a 18 ans quand il décide de prendre un billet d'avion, lors d'une soirée entre amis. Ils allaient à Kuala Lumpur en Malaisie, les a suivis, raconte le jeune homme de 29 ans. Là-bas, j'ai rencontré quelqu'un qui m'a proposé d'aller en Australie avant la Thaïlande. « Un voyage à la Candide, pour découvrir le monde. Sans se douter que, des années après, il serait sur les planches à jouer le premier rôle dans la pièce mise en scène par Arnaud Meunier. Le Voironnais a très tôt quitté l'école. « J'ai fait pas mal de bêtises », dit-il un peu gêné. Le milieu scolaire ne l'avait pas non plus aidé. Envoyé en BEP vente action marchande sans vraiment lui demander ce qu'il aimerait faire de sa vie. « J'ai arrêté tout ça et j'ai enchaîné les petits boulots comme livreur de pizzas et pizzaiolo... ça m'a permis de gagner un peu d'argent et de pouvoir faire ce grand voyage. »

Sa photo dans le New York Times

Mais il a fallu retrouver Voiron et la vraie vie. Un poste d'ouvrier pour le salaire et une inscription à l'atelier théâtre du Creac à Grenoble. « C'est un ami d'enfance que j'avais retrouvé qui prenait des cours là-bas. Il m'a incité à m'inscrire », raconte Romain. Lui n'y connaissait rien et n'avait même jamais envisagé de jouer la comédie. « Je me disais que c'était un bon moyen pour déguiser », dit-il en plaisantant. Sans que derrière cette boutade, se cache en fait un talent. Un vrai. Qui ne demandait qu'à jouer et à exprimer sa créativité. « Ma passion, c'était plutôt le cinéma et au début les codes de jeu du théâtre, je ne les comprenais pas, mais j'ai persévéré. » Avec très vite l'envie de tenter les concours d'un conservatoire. Mais voilà, quand on n'a pas de raison ou d'argent, les choses se compliquent. « Aujourd'hui,



Romain Fauroux interprète "Candide".

certain concours réunissent 1200 candidats pour 30 places », raconte le directeur de la MC2. En cherchant sur internet, Romain trouve justement l'initiative qu'Arnaud Meunier venait de créer. Un programme d'égalité des chances qui prépare aux concours des écoles su-

périeures et des conservatoires. « Je me suis inscrit sans jamais imaginer que je serai pris et ce fut le cas », rembobine Romain qui a passé un an à Saint-Denis dans cette prépa, avant de réussir les concours de l'École supérieure d'art dramatique stéphanoise.

Depuis 2014, ce sont 30 jeunes issus de milieux populaires qui ont intégré une grande école de théâtre. « Mes parents m'ont soutenu mais sans jamais imaginer que ça allait devenir une réalité au départ. Moi pareil ! » se souvient-il. Jusqu'au jour où il se retrouve dans le New York Times. « Un article parlait d'une pièce dans laquelle je jouais et il y avait ma photo. Quand je suis revenu à Voiron, j'étais le prince », dit-il en riant. Car Romain semble la joie incarnée. Un Candide conscient de la réalité qui l'environne. « C'est ce qui m'a plu dans le personnage. Il n'est pas le garçon bête qu'on imagine. Son père lui permet de passer d'un monde à un autre, de changer de milieu social. » Ce qui a plu aussi à Arnaud Meunier. « C'était important que Candide soit issu d'un milieu populaire car le jeu est différent », explique le metteur en scène.

SAINT-ÉTIENNE Théâtre

Candide, le rire et la rage d'un Voltaire-Meunier au mieux de leur forme

Première création de la saison, et premier défi. Arnaud Meunier s'attaque à *Candide* de Voltaire. Dans cette mise en scène, portée par dix comédiens qui endossent plusieurs rôles (à part Candide, joué par Romain Fauroux), tout respire la clarté. On est bien dans l'esprit du texte, entre rire et rage. Les chapitres, annoncés par les acteurs, sont autant de tableaux. Inscrits dans la perspective d'un vaste rectangle blanc, ils convient le public à suivre les aventures d'une « coïnerie » toujours d'actualité. Il y a de belles trouvailles, relayées par des lumières très travaillées (des



La Comédie héberge *Candide* jusqu'au 11 octobre. Photo Progrès/Rémy PERRIN

couleurs à la Vermeer, des silhouettes découpées dans la fumée, des vidéos rappelant la tempête...). Et la musique, omniprésente et jouée en direct, assène des tempos à propos. On s'y bat à l'épée, on se fouette façon SM, on chorégraphie sur l'horreur et

on chante en chœur avec l'Inquisition. Oui, l'essentiel est là. Le seul bémol est peut-être le choix de cette action-narration qui leste parfois la verve d'un vieillard toujours guilleret.

G.D

Candide, jusqu'au 11 octobre, à 20 heures, à la Comédie de Saint-Étienne (le samedi 5 octobre à 17 heures). Relâche les dimanche 6 et lundi 7 octobre. Représentation en audio description le 5 octobre.

Rencontre en bord de scène le 9 octobre à l'issue de la représentation. www.lacomedie.fr. Tél. 04.77.25.14.14.

THÉÂTRE

Candide psychédélique



Quelques-uns des énergumènes facétieux du *Candide* dans la mise en scène d'Arnaud Meunier Document remis/Photo Sonia BARCET

Dans une mise en scène aussi soignée que surprenante signée Arnaud Meunier, le *Candide* de Voltaire convainquait largement cette semaine le public de la Comédie de Colmar.

« Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire », disait Gervoise. Cette semaine, à la Comédie de Colmar, c'est davantage vers les étoiles que nous emmenait l'écrivain, philosophe et encyclopédiste français. Pourtant, le souvenir laissé par *Candide*, découvert un jour sous la contrainte dans une classe de collège, était loin d'être impérissable.

Par contre, le travail réalisé par Arnaud Meunier à la mise en scène pourrait bien le devenir. Le directeur de la Comédie de Saint-Etienne dépoussié et vitalise la pièce de Voltaire avec une mise en valeur des moments philosophiques ou comiques du texte, par une utilisation judicieuse et millimétrée des lumières, de la vidéo, des costumes et coiffures, et d'une poignée de comédiens flamboyants.

Meunier laisse aussi une place importante à la bande-son, jouée en direct par Matthieu Desbordes (batterie, séquence et synthé) et Matthieu Naul-

leau (piano parfois détourné de sa fonction première) qui ouvrent la pièce par un morceau digne du krautrock des années 70's - il est vrai que le psychédélisme est toujours présent tout au long du périple -, avant de passer par des moments jazz, pop ou rock.

Entre une représentation presque cinématographique et un onirisme coloré

Candide traverse le monde, croise une multitude de personnages plus farfelus les uns que les autres (Voltaire n'a pas fait dans la demi-mesure), et les acteurs enfilent leurs costumes au propre comme au figuré, avec toujours une euphorie communicative.

L'ensemble navigue entre une représentation presque cinématographique (avec un petit clin d'œil à Jacques Demy au passage), et un onirisme coloré, voire psychotrope. Un doute nous envahit à la fin de la pièce où, l'espace d'un instant, on entrevoit une apologie du travail déconcertante, mais c'est pour aboutir au fameux « cultivons notre jardin », qu'Arnaud Meunier décline sous la forme d'une communauté construite collectivement à laquelle chacun apporte sa pièce.

Christophe SCHNEIDER

THÉÂTRE. Au théâtre à l'Italienne, aujourd'hui et demain

Candide, un conte philosophique

Cette semaine le Trident accueille le metteur en scène Arnaud Meunier pour son *Candide*. Conte philosophique et initiatique de Voltaire, *Candide* rapporte les tribulations d'un jeune homme qui comme son nom l'indique est ingénu et crédule, mais aussi sensible et généreux, doué d'un bon sens à toute épreuve et d'une absence totale de préjugés. « Ces traits de caractère permettent à Voltaire de démonter les lieux communs et les systèmes idéologiques alors en vogue, par le biais d'un rire mordant à mille lieues de tout moralisme ». *Candide* est un texte emblématique de la littérature française et a fait l'objet de nombreuses mises en scène. Une des signatures d'Arnaud Meunier, nouveau directeur de la MC2 de Grenoble, est la mise en scène du théâtre-récit et cette forme dramaturgique traverse son *Candide*. « Retrouver le plaisir essentiel et primaire de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation. Mettre



→ *Candide*, un conte philosophique destiné à tous.

en scène *Candide* selon ce même principe est une envie que je porte en moi depuis longtemps » note Arnaud Meunier qui s'est inspiré pour son univers scénique des illustrations impertinentes qu'en a fait Joann Sfar dans sa biblio-

thèque philosophique. « *Candide* est une œuvre pionnière dans sa critique de l'esclavagisme et des différentes formes d'oppression. Toutes les idées des Lumières s'y déploient en un chant joyeux, débridé et salutaire » note l'équipe du Tri-

dent.

E. D.

► Mercredi 26 et jeudi 27 janvier à 20 h 30 au théâtre à l'Italienne, *Candide*. Tout public. Durée 2 h. Pass vaccinal obligatoire. Tarif normal 22 € ; réduit 13 €, super réduit 10 €.

Un Candide classique et moderne

Romain Fauroux sera au Jeu de Paume du 9 au 11 mars sur une mise en scène d'Arnaud Meunier

Il appartient à cette famille de jeunes comédiens talentueux ayant fait un passage très formateur à La Comédie de Saint-Étienne au temps où Arnaud Meunier, parti depuis à Grenoble, en était le directeur. Romain Fauroux - et c'est noté sur le programme des Théâtres saison 2021-2022 - en fut un des élèves (promotion n°28 de 2015 à 2018) ; lui qui issu d'un milieu populaire exerça différents petits boulots comme livreur de pizzas ou éboueur.

Né à Saint-Martin-d'Hères, ayant vécu quelque temps en Malaisie, Thaïlande, et Australie, c'est en croisant Benjamin Tournier qu'il a concrétisé sa passion pour la comédie. Bien lui en a pris. Il s'est formé auprès de Claire Aveline, Frédéric Fibach, Fausto Paravidino, Raphaëlle Bruyas, et a également participé aux ateliers de danse menés par la compagnie Maguy Marin et la compagnie Dyp-tik. Il s'est aussi perfectionné chant et voix par Myriam Dje-mour, ce qui lui a permis de s'affirmer en tant que baryton. Dans le cadre des ouvertures publiques d'ateliers, il est dirigé notamment par Arnaud Meunier, Dorian Rossel, Matthieu Cruciani et Vincent Garanger. À l'issue de sa formation à L'École de la Comédie de Saint-Étienne, il joue dans la création du metteur en scène Jacques Allaire *Fais que les étoiles me considèrent davan-tage*, pièce écrite par le jeune au-

teur guinéen Hakim Bah.

Acteur très physique, il dit avoir un immense respect pour la boxe et le skateboard, et a pratiqué le sambo russe. Romain Fauroux a d'ailleurs entretenu un rapport au corps très étroit lors de son travail sur la pièce *La Boucherie de Job*, dirigée par Fausto Paravidino. Aimant être accompagné dans son travail, il est incapable de dire ce qu'est un grand metteur en scène ou une grande pièce. *"Si je savais répondre à cette question, je se-rais metteur en scène, et j'écri-rais des grandes pièces, s'amuse-t-il. En tout cas je suis reconnaissant envers ceux qui m'ont regardé et ont eu envie de travailler avec moi"*.

"Arnaud Meunier réalise un travail d'horloger"

Parmi eux Arnaud Meunier, bien sûr rencontré sur *Quai Ouest* de Koltès. *"C'est un met-teur en scène à l'écoute, confie-t-il. Il est d'une précision extrême, réalisant un travail d'horloger"*. Et d'ajouter : *"Il fait*

"Je suis reconnaissant envers ceux qui m'ont regardé et ont eu envie de travailler avec moi".

jouer dans ses spectacles des ac-teurs qu'il aime, et on ne se sent pas des marionnettes à son



Romain Fauroux, dans ce rôle-titre, semble se démultiplier sur scène. / PHOTO DR

contact. Il part de nous, et nous donne des indications précises en nous laissant libres de faire

des propositions".

Ce fut le cas avec ce *Candide* que l'on verra au Jeu de Paume

du 9 au 11 mars prochains. C'est *Candide* qui raconte l'histoire, et c'est Romain Fauroux qui, dans le rôle-titre, semble se démultiplier sur scène. Il saute, et voltige dans une chorégraphie explosive. S'emparant avec jubilation de cette fable acide de Voltaire, Arnaud Meunier nous propose une version moderne et classique à la fois qui respecte le texte original, et où masques et perruques apportent un surplus d'âme à la pièce. Ce même Arnaud Meunier dirige aussi Romain Fauroux dans *Tout mon amour*, un thriller métaphysique signé Laurent Mauvignier, et où le comédien partage la scène avec Anne Brochet, Philippe Torreton, Ambre Fevre, (présente aussi en alternance sur *Candide*), et Jean-François Lapalus.

Un père et une mère se retrouvent aux prises avec leurs mensonges, leurs silences, souffrent de la disparition dix ans plus tôt de leur petite fille. À l'heure d'un nouveau deuil, dans la maison du grand-père, tout le monde se retrouve et s'affronte quand une mystérieuse adolescente de seize ans prétend être la fille disparue. Et Romain Fauroux de s'être parfaitement fondu dans la distribution éclatante de cette pièce qui, donnée en mai prochain au Rond-Point, évoque aussi la douleur d'une rupture.

Jean-Rémi BARLAND

Au théâtre du Jeu de Paume, du 9 au 11 mars.

Vendredi 18 Février 2022
www.laprovence.com

Aix-en-Provence Culture

7

Candide selon Arnaud Meunier

Du 9 au 11 mars, le directeur de la Maison de la Culture de Grenoble présentera au Jeu de Paume la pièce de Voltaire qu'il a voulue festive, musicale jubilatoire et populaire

Patron du pôle "Les Théâtres" (Gymnase et Bernardines à Marseille, GTP et Jeu de Paume à Aix), Dominique Bluzet a une particularité peu connue : une Fée Clochette tatouée près de la clavicule. Il l'a dit un jour au dramaturge Fabrice Melquiot. Comme les écrivains finissent toujours par craquer et vampiriser les confidences susceptibles de nourrir leur imagination, ce dernier s'est empressé de glisser la nymphette amoureuse de Peter Pan dans sa pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules*. Une pièce avec Fée Clochette donc que le metteur en scène Arnaud Meunier a magnifiée avec l'élégance et l'inventivité qu'on connaît à ce tout nouveau directeur de la "MC2" Grenoble. Après avoir été à la tête de la Comédie de Saint-Étienne où il a formé de brillants comédiens.

De Meunier à Bluzet, outre l'amusant lien de Clochette, il y a celui des bâtisseurs. Car comme le second nommé, Arnaud Meunier a bâti. Dans son métier de formateur et de fou de théâtre mais aussi dans ses plongées au cœur des textes d'auteurs tels que Koltès, Melquiot, Vinaver, Massini, ou d'opéras comme *L'Enfant et les sortilèges* de Colette-Ravel, *Pelléas et Mélisande* de Debussy ou le très contemporain *Le Cyclope* de Betsy Jolas d'après Euripide. Dont acte aussi avec le *Candide* de Voltaire qui sera donné au Jeu de Paume du 9 au 11 mars prochain.

Le texte de Voltaire... rien que le texte de Voltaire

"Candide explique Arnaud Meunier j'en avais un souvenir de lycéen



Un tableau du "Candide" d'Arnaud Meunier (ci-contre).

/ © SONIA BARCET ET GUILLAUME DUCREUX

assez partiel, pas vraiment extraordinaire, et c'est une amie qui m'a fait redécouvrir le texte dans sa version illustrée par Johan Sfar. J'ai hurlé de rire à ses dessins, et j'ai applaudi l'irrévérence profonde avec la manière dont l'artiste a mis ses palettes dans le conte initiatique de Voltaire."

S'en est suivie la construction de ce spectacle qu'il a voulu festif, musical, et surtout accessible pour tous : "Y compris les blagues, tous les mots entendus dans la pièce sont exclusivement de Voltaire. Les spectateurs qui viennent nous voir après sont parfois convaincus que nous avons rajouté



des choses. Non, en fait, car il est inutile de changer. Ce texte est assez fort et jubilatoire. C'était important que Candide fut joyeux et jubilatoire. Selon moi, c'est en effet dans la jubilation qu'on trouve la profondeur de la

pensée."

Pour parvenir à la jubilation en question ? Du lourd avec : 80 costumes, 35 perruques, des comédiens incarnant plusieurs rôles et au centre du dispositif dans le rôle de Candide, l'explosif Romain Fauroux. Meunier en parle : "Cet acteur a débuté avec moi à La comédie de Saint-Étienne. Il sera le fils de Torretton dans la pièce de Laurent Mauvignier *Tout mon amour que je vais monter au Rond-Point*. Il ne joue pas Candide comme s'il était un grand nigaud. Il amène du concret, de la candeur et de l'évolution." Autour de lui c'est un travail à l'unisson, une production de troupe telle que le veut Arnaud Meunier dans tous ses spectacles.

Des perruques de l'orfèvre du film "Au revoir là-haut"

Notons la beauté des décors d'Anne Autran, et celle des perruques signées Cécile Kretschmar, orfèvre du film *Au revoir là-haut*. Pour les réaliser, elle s'est inspirée de la couleur des cheveux de l'acteur Gabriel F., un surdoué venant du Brésil. Le metteur en scène conclut : "Je crois qu'on propose un spectacle populaire qui reste fidèle à la réflexion sur le monde de Voltaire. Nous avons en fait avec ce que nous savons faire. Cultiver nous aussi notre jardin de la raison contre l'obscurantisme." Vaste chantier...

Jean-Rémi BARLAND

"Candide", du 9 au 11 mars à 20 h. Théâtre du Jeu de Paume, 21 rue de l'Opéra.
De 10 à 36 €. Réservations : ☎ 08 2013 2013 et www.jestheatres.net

Romain Fauroux : « Candide se bat pour vivre la vie dont il a envie »

Le conte philosophique de Voltaire sera joué aux Quinconces, mardi et mercredi. Romain Fauroux, qui incarne Candide, présente cette adaptation.



Tirée du conte de Voltaire, cette pièce résonne avec notre époque.

PHOTO : SONIA BARCET

Le Maine Libre : Qu'est-ce qui vous a plu dans cette pièce ?

Romain Fauroux : « C'est un conte classique intemporel, très humain, qui parle des paradoxes. Une pièce sur les traits de la société qui peuvent déteindre sur quelqu'un. Elle parle aussi du rapport des jeunes et des personnes plus âgées, des hommes et des femmes. Quand le metteur en scène, Arnaud Meunier, m'en a parlé, je ne connaissais pas ce texte. Je l'ai lu et j'ai tout de suite été séduit par son réalisme ».

Qu'apportez-vous à ce personnage ?

« En fait, j'avais entendu parler de Candide à travers l'adjectif. J'avais donc cet a priori. Et quand j'ai relu le texte, je n'ai pas trouvé qu'il était naïf. En fait, il découvre les choses, il s'adapte. En me concentrant sur le personnage, je n'ai rien pu lui apporter de plus. Il est très complexe et est proche de la jeunesse d'aujourd'hui tout en étant moralement discutable. Il prend des décisions et fait des choix durs. Il a un objectif, celui de retrouver Cunégonde. Il n'est pas une simple victime de ce qui lui arrive. Il se bat pour vivre la vie dont il a envie ».

Qu'est ce qui est difficile à jouer dans ce texte de Voltaire ?

« Au départ c'est un roman. Il y a donc eu un découpage du texte pour chaque acteur. Le but n'était pas de lire un livre, mais de raconter une histoire au temps présent. Il faut être très précis avec les moments où on s'adresse au public, pour expliquer la situation générale du moment et en même temps, faire vivre le personnage au moment présent. C'est un challenge, c'est passionnant ».

Qu'est-ce qu'Arnaud Meunier a amené de moderne ?

« Il y a un vrai respect des costumes mais il apporte de la modernité en installant deux musiciens sur scène et en jouant sur une forme de théâtralité particulière qui rend la pièce actuelle ».

Le théâtre, est-ce un bon média pour transmettre ce texte à la jeune génération ?

« Que Candide soit un sujet de bac, je trouve cela super. Plus jeune, je ne lisais pas et aujourd'hui, la jeune génération ne ressent pas le besoin de lire avec internet et YouTube. En gardant le texte original, on présente cette histoire à des gens qui ne l'auraient pas connue. On la rend intéressante à leurs yeux. C'est parfois drôle, dur aussi. En tout cas, ce n'est pas lisse ».

Quel rôle aimeriez-vous jouer ?

« Pendant longtemps, je voulais jouer Alceste du « Misanthrope » de Molière. Mais il y a de très beaux rôles dans le théâtre contemporain aussi. J'aime bien quand ce sont des rôles complexes. Il faut que j'y croie, que ce soit surprenant et que ce ne soit pas trop sympa. C'est plus intéressant quand cela ressemble à la vraie vie car ça permet de se découvrir un peu plus ».

Quels sont vos projets ?

« On a créé, répété et joué devant des professionnels « Tout mon amour », une pièce contemporaine de Laurent Mauvignier mise en scène par Arnaud Meunier avec Anne Brochet, Ambre Febvre, Philippe Torretton. Maintenant on attend de la jouer devant le public. C'est très contemporain. Candide l'est dans le style, mais ça reste un texte qui est d'une autre époque. Là, c'est un spectacle plus intime. Il y a quelque chose de l'ordre de l'épopée dans Candide, et du drame intime immense dans cette pièce ».

« Candide », grand théâtre de l'espace culturel des Quinconces, mardi 22 février à 20 heures et mercredi 23 février à 19 heures.
Tarif : 23 €.

THÉÂTRE - CRITIQUE



Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier

Le metteur en scène Arnaud Meunier délaisse, le temps d'un spectacle, les écritures contemporaines pour porter au théâtre *Candide ou l'Optimisme* de Voltaire. Un conte philosophique que le directeur de la Comédie de Saint-Etienne investit avec brio. Et, toujours, la volonté militante d'agir sur l'époque dans laquelle nous vivons.

©Candide, mis en scène par Arnaud Meunier. Crédit : Sonia Barcet

Michel Vinaver, Oriza Hirata, Stefano Massini, Fabrice Melquiot, Pauline Sales, Lot Vekemans, Aleshea Harris... On connaît les liens profonds qui unissent Arnaud Meunier, depuis ses premiers pas au théâtre, à la fin des années 1990, aux auteurs et autrices vivants. Pourtant, cette saison, c'est vers une écriture du XVIII^{ème} siècle que le directeur de la Comédie de Saint-Etienne se tourne en proposant une adaptation théâtrale de *Candide ou l'Optimisme*. Loin de tout académisme, cette création pleine de cocasserie réactive le tranchant du texte de Voltaire à travers les lumières de son acuité et de son ironie. Sur scène, huit comédiens (Tamara Al Saadi, Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Romain Fauroux, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frederico Semedo), un percussionniste (Matthieu Desbordes) et un pianiste (Matthieu Naulleau) s'emparent, avec tout à la fois précision et liberté, de cette fable initiatique s'élevant contre l'optimisme philosophique.

Le meilleur des mondes possibles ?

Le monde dans lequel nous vivons est-il le meilleur des mondes possibles ? Devons-nous nous soumettre, sans sourciller, à la loi des violences qu'il engendre ? C'est ce que croit tout d'abord le jeune Candide, avant que d'être propulsé hors de sa Westphalie natale et de faire face aux lots de drames, de cruautés, d'injustices que charrie l'existence. Contrepoints à une scénographie au dépouillement radical (belle proposition de Pierre Nouvel, qui signe également les vidéos), les personnages de Voltaire arborent ici des costumes et des perruques à l'esprit résolument baroque. Fidèle au ton de persiflage qui caractérise *Candide*, Arnaud Meunier présente un spectacle qui résonne comme un appel à la lucidité et à l'action. Un spectacle haut en couleur dans lequel on chante, on danse, on se réjouit, on s'afflige, on pense... Dans lequel on dénonce, à travers une vivacité de chaque instant, les aliénations du monde : d'hier comme d'aujourd'hui.

Par Manuel Piolat Soleymat

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Candide / du mercredi 5 février 2020 au jeudi 7 mai 2020

En tournée // Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Nice Côte d'Azur, Promenade des arts, 06300 Nice. Les 5 et 7 février 2020 à 20h, le 8 février à 15h. Durée de la représentation : 2h. Spectacle vu lors de sa création à la Comédie de Saint-Etienne, le 9 octobre 2019. Tél. : 04 93 13 19 00. www.tnn.fr

Egalement à la Scène nationale d'Angoulême du 12 au 14 février 2020, au CDN du Limousin du 18 au 20 février, au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine le 6 mars, aux Scènes du Jura - Scène nationale les 11 et 12 mars, à la Comédie de Colmar du 18 au 20 mars, au Théâtre du Gymnase à Marseille du 24 au 26 mars, à la Scène nationale du Beauvais les 1er et 2 avril, au Théâtre de Villefranche les 8 et 9 avril, au Théâtre de Montbéliard le 16 avril, au Théâtre de la Ville à Paris du 21 avril au 7 mai.



Un « Candide » lumineux au Théâtre de la Ville

Porté par de jeunes comédiens enthousiastes, le conte philosophique de Voltaire adaptée par Arnaud Meunier se déploie sur scène en un livre d'images burlesques et colorées. Un tour de monde en 2h15 réjouissant, qui met en relief avec légèreté l'esprit frondeur des Lumières.

Les jeunes acteurs-conteurs portent vaillamment le conte de Voltaire, changeant de personnages et de costumes aussi vite que de pays et d'états d'âme. (© Sonia Barcet)

Le voyage de « Candide » est long (trente chapitres), les étapes et les rebondissements sont nombreux, l'ironie et l'absurde sous-tendent le propos philosophique. Il n'est pas évident d'adapter au théâtre le conte de Voltaire (1759). Pourtant, Arnaud Meunier, directeur de la MC2 de Grenoble nous en offre une version lumineuse, actuellement à l'affiche du Théâtre de la Ville (Espace Cardin). S'inspirant de la bande dessinée de Johann Sfar, le metteur en scène orchestre un tour de monde fantasque en 2h15 chrono, qui flirte avec le « cartoon », la pantomime et la comédie musicale.

Deux musiciens malicieux, l'un côté cour et l'autre côté jardin ponctuent l'épopée de gimmicks et de comptines world, rock ou pop (avec un petit détour par Jacques Demy et Michel Legrand). En tout, dix jeunes comédiens, dont plusieurs sont issus de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, portent vaillamment la fable, changeant de personnages et de costumes aussi vite que de pays et d'état d'âme. A la fois acteurs et conteurs (parlant à la troisième personne comme le narrateur dans le texte originel), ils installent une distance bienvenue. La scénographie de Pierre Nouvel, qui mélange, dans un cadre moderne stylisé toiles peintes naïves et vidéos, renforce le côté livre d'images que l'on feuillette à toute allure, comme dans un rêve.

Le meilleur des mondes

Grâce à ce traitement limpide, il sera facile de montrer que le pauvre Candide, chassé du château de Westphalie où il habitait, pour avoir embrassé la fille du maître des lieux, ne vit pas dans « le meilleur des mondes possibles ». Le précepte optimiste du vieux maître Pangloss (caricature du philosophe Leibniz) est méthodiquement étrillé. D'est en ouest, du sud au nord, de l'Allemagne au Portugal, de l'Argentine au Suriname, de Paris à Venise puis à Constantinople, tout n'est que guerres, massacres, catastrophes, viols et vols, méchanceté, misère et duperie...

Le spectacle met en relief, sans forcer le trait, les passages clés de l'oeuvre : les saillies de Voltaire contre l'arrogance des nobles et des puissants, contre le fanatisme religieux et contre l'esclavage... Le rythme de la représentation s'adoucit à la fin pour mieux servir la morale apaisée, moyennement optimiste, du conte. Revenus de tout, miraculés mais ayant tout perdu, Candide et ses proches se décident à reprendre modestement leur destinée en main et à « cultiver leur jardin » dans leur métairie utopique. Des ténèbres, surgit un rayon vert. Les Lumières en mode écolo... Ce « Candide » léger comme une bulle de BD est bien dans l'air du temps.

Par Philippe Chevilley

CANDIDE • Théâtre de Voltaire / Mise en scène d'Arnaud Meunier / Paris, Théâtre de la Ville (Espace Cardin) / www.theatredelaville-paris.com / 01 42 74 22 77
 Jusqu'au 18 février. Puis tournée (Le Mans, Aix-en-Provence, Saint-Etienne).

SCÈNE CRITIQUE



Cultive ton burlesque

Rocambolique et épique, ce *Candide* offre à la troupe d'Arnaud Meunier l'occasion de faire vivre avec virtuosité le texte de Voltaire. Nous avons pu le voir au Théâtre de la Ville.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

La route est longue jusqu'au jardin de Candide. Les événements, innombrables, les guerres, incessantes, les leçons de vie, imparables. Dans la pièce mise en scène par Arnaud Meunier, ce jardin offre un éclatant final à un parcours d'apprentissage que pendant plus de deux heures les acteurs ont incarné sans faillir. Et il en faut de l'énergie, et de la virtuosité scénique pour jouer, sur une scène presque vide, les guerres, les viols, les enlèvements, les tremblements de terre, les bûchers, les poursuites qui ponctuent cette fable. « Le meilleur des mondes possibles » se mesure au rythme de ses catastrophes.

Sur la scène du Théâtre de la Ville, à Cardin, images et musique ont tenu la scénographie sophistiquée de la pièce et ont permis aux acteurs de déployer les variations de leurs talents. Premier défi, adapter une fable philosophique pour le théâtre : Meunier fait le choix d'alterner narration et dialogues, n'hésitant pas à créer un personnage de narratrice qui vient s'adresser au public. Ce pourrait être fastidieux, ça ne l'est pas, car le récit incarné accentue la dimension fabuleuse de l'ensemble : nous sommes dans un conte, presque un rêve, et à partir de ce moment-là, tout est acceptable. Candide échappe in extremis à la condamnation à mort, Cunégonde, Paquette, annoncées mortes, réapparaissent, même Pangloss, brûlé vif, n'est en réalité pas mort... Le fantasque donne le ton et le rythme. Arnaud Meunier, dont on se souvient des adaptations de Stefano Massini, notamment *Lehman Brothers*, se désintéresse du naturalisme, pour insuffler une musicalité saisissante à ses pièces. Ici, la vitesse est de rigueur. Et comme dans *Lehman Brothers*, le burlesque et la pensée se mêlent. Les acteurs relèvent le pari d'un jeu aussi multiple

qu'athlétique : Candide surjoue la naïveté par un juste Romain Fauroux, Cunégonde atteint grâce à Manon Raffaelli, une gouaille et une sensualité d'actrice un peu Signoret, Philippe Durand nous fait un Pangloss au bord de la folie et Frédéric Semedo, un Cacambo haletant. Ensemble, ils jouent un jeu qui jamais ne lâche, et se répondent à la perfection.

Mais je n'ai pas parlé de Cécile Bournay. La révélation de ce spectacle. Une scène lui offre un morceau de bravoure : le fameux récit de la vieille. Voltaire, dans ce passage, mise sur l'hyperbole et l'humour noir ; alors que Cunégonde se plaint de sa vie, elle a tout de même été violée et ses parents, assassinés, la vieille lui raconte sa propre expérience, summum d'atrocités, passant de l'amour déçu à l'esclavage, du viol collectif à la mutilation. Cécile Bournay, agile et lutine, s'avance au-devant de la scène, et bondissante et haletante, nous projette dans son aventure. Elle joue sur les tons, les registres, tournoyant sur elle-même, pendant plusieurs dizaines de minutes au cours desquelles la salle est suspendue à son jeu. Rarement, une actrice a pu ainsi maintenir la fascination du public avec une telle facilité. En l'écoutant, on se dit que c'est là ce que Meunier et ses comédiens ont réussi à extirper de Candide, dont on croyait tout savoir : la puissance de la narration. Voltaire a écrit une épopée grotesque au cours de laquelle les personnages se consolent par des histoires. Cunégonde a souffert, mais, lui dit la vieille, elle n'est pas la seule. Et là peut-être réside un réconfort ; dans le récit partagé. Avant le philosophe, ou l'avocat des justes causes, c'est le poète Voltaire qui consacre dans sa fantaisie, la force des récits.

CANDIDE
de Voltaire, mise en
scène d'Arnaud Meunier,
Les Théâtres, Jeu de
Paume, Aix-en-Provence
du 9 au 11 mars,
Comédie de Saint-
Etienne, le 23 et 24 mars

« Candide », de Voltaire, La Comédie de Saint-Étienne



Un pied de nez au pire des mondes possible

Le célèbre conte de Voltaire publié en 1759 peut être redoutable pour un metteur en scène. Or, Arnaud Meunier, habitué aux grandes sagas politiques contemporaines, s'en sort avec aisance.

« Candide » de Voltaire – Mise en scène d'Arnaud Meunier © Sonia Barcet

Le très petit nombre de pages du conte philosophique abrite en réalité une bonne trentaine de chapitres. Chacun d'eux illustre les maux de l'époque : guerres, pillages, enrôlements forcés, châtements contre les esclaves, Inquisition, tremblement de terre terrible à Lisbonne, etc., semblent justifier toutes les horreurs... Quant aux personnages, ils n'ont pas de réelle épaisseur car ils sont réduits à des types comme Pangloss, le philosophe optimiste borné, ou Cacambo, le bon sauvage. Le texte – suite ininterrompue de péripéties – court donc le risque d'ennuyer le spectateur.

Le metteur en scène ne tombe pourtant dans aucun piège. Déjà, il traite ce matériau comme une bande dessinée où la peinture des faits change de plans constamment, d'une vue générale à un détail grossi. Les costumes et les coiffures d'Anne Autran nous plongent dans un monde de comédie, où les bouffons ne souffrent pas. Arnaud Meunier reconnaît d'ailleurs avoir redécouvert Candide à la lumière de la Petite bibliothèque philosophique de Joann Sfar. Par ailleurs, il multiplie les clins d'œil au public, montrant qu'il n'est pas dupe et qu'il trouve, lui aussi, cette litanie longue.

« Candide » de Voltaire – Mise en scène d'Arnaud Meunier © Sonia Barcet

Cultivons notre jardin

Même s'il s'est autorisé quelques coupes, il alterne avec talent art du récit et art du jeu pour faire entendre l'apologue : les passages en prose sont pris en charge par un conteur – un des acteurs sort alors de son rôle et devient témoin de ce qui lui arrive. Un stratagème déjà efficacement utilisé dans Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers. Cette alternance introduit aussi la distance indispensable au déploiement de l'ironie, si chère à Voltaire.

Ainsi trassées, les mésaventures de Candide font beaucoup rire, malgré les descriptions atrocement précises des horreurs du monde. Les acteurs sont tous bons et les musiciens jouent en direct sur le plateau avec une imagination joyeuse. Saluons notamment Romain Fauroux, sensible et juste dans le rôle-titre, Cécile Bournay, irrésistible dans ses clowneries, et Philippe Durand en Pangloss. Quant à l'introduction des passages chantés, ils allègent l'évocation des folies de ce monde.

L'éducation à la philosophie n'en reste pas moins au cœur du spectacle. Pas question pour le metteur en scène d'évacuer ni d'édulcorer le message du philosophe. Il y a de l'absurde dans ces enchaînements de causes à effets complètement loufoques. Ainsi, lors de la dernière scène, celle de l'entrée dans le jardin, Arnaud Meunier et son scénographe Pierre Nouvel ornent-ils le plateau d'un arbre déplumé qui rappelle singulièrement celui d'En attendant Godot de Beckett. Quand chacun y ajoute des feuilles, on pense même à nos préoccupations écologistes actuelles.

Par Trina Mounier

Candide, de Voltaire / Mise en scène : Arnaud Meunier

Avec : Tamara Al Saadi, Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Romain Fauroux, Frederico Semedo, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau

Composition musicale : Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau

Durée : 2 heures / La Comédie de Saint-Étienne • Place Jean Dasté • 42000 Saint-Étienne / Du 2 au 11 octobre 2019 à 20 heures, le samedi à 17 heures, relâche dimanche et lundi

Tournée :

Du 5 au 8 février 2020 / Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur / 12 au 14 février 2020 / Théâtre d'Angoulême, Scène nationale / 18 au 20 février 2020 / Théâtre de l'Union, CDN du Limousin / 6 mars 2020 / Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine / 11 et 12 mars 2020 / Les Scènes du Jura, Scène nationale / 18 au 20 mars 2020 / La Comédie de l'Est, CDN d'Alsace / 24 au 26 mars 2020 / Théâtre du Gymnase, Marseille / 1er et 2 avril 2020 / Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale / 8 et 9 avril / Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée / 16 avril / Théâtre de Montbéliard / 21 avril au 7 mai 2020 / Théâtre de la Ville, Paris

Sacré Candide !

S'attaquant à son premier classique depuis qu'il est à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier donne vie, avec malice, finesse, au conte initiatique de Voltaire. Faisant entendre haut et clair l'épopée tragicomique de Candide, grâce à une troupe de comédiens habités, il en révèle toute la modernité, l'humour, la rage de vivre. Brillant !



© Sonia Barcet

De chaque côté d'une scène immaculée, deux musiciens accueillent le public. Les notes s'égrènent, joyeuses, ingénues. Elles donnent le ton et viennent souligner la formule lapidaire et philosophique, qui surplombe l'immense ouverture pratiquée dans la cloison qui sépare l'avant du fond de scène. Dans « le meilleur des mondes possibles », un humble château en Vestphalie, est né un jeune homme. Aimable, innocent, Candide (**Romain Fauroux**), fruit d'amours illégitimes, est élevé au sein d'une famille de la petite noblesse allemande fort affable, un brin farfelue. Il y suit aux côtés des deux enfants de la maison, l'enseignement métaphysico-théologo-cosmolo-nigologique, du très savant et très sage Pangloss (**Philippe Durand**).

Rien ne se passe bien évidemment comme prévu. Chassé de ce jardin d'Eden à grands coups de pied pour avoir reluqué de trop près l'accorte fille de maison, sa cousine de surcroît, la belle Cunégonde (**Tamara Al Saadi**), commence alors pour lui un voyage initiatique où sa crédulité naturelle, sa bonhomie seront mis à rude épreuve. Absolument insouciant, trop naïf, il découvre l'âme humaine dans toute sa complexité, entre noirceur et bonté.



Égrenant à un rythme soutenu, vif, les trente chapitres que composent le périple de Candide, **Arnaud Meunier** s'amuse à faire (ré)entendre le magnifique texte de Voltaire. S'emparant de son ton sarcastique, de son style résolument moderne, il fait de cette fable, une comédie fantastique où le tragique, l'ubuesque n'est jamais loin du désopilant, du savoureux. Abordant l'esclavage, la cupidité, les violences faites aux femmes, égratignant les dogmes religieux, le fanatisme des prêtres, l'insondable fatuité des nobles, des puissants, le philosophe français tire à vue, éreinte la société de son temps, qui n'a que peu à envier à la nôtre. Tout a changé, rien n'? a changé.

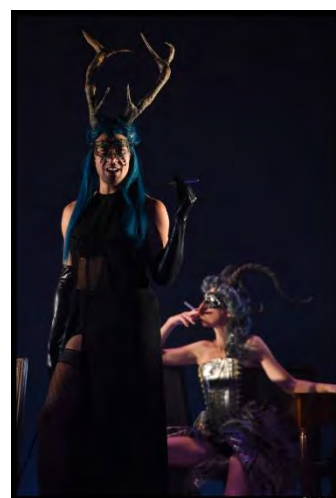
© Sonia Barcet

S'inspirant des impertinentes illustrations de Candide esquissées par **Joann Sfar** dans sa Petite bibliothèque philosophique, le directeur de la Comédie Saint-Etienne tend vers une scénographie épurée, une mise en scène enlevée, étincelante, acidulée que souligne parfaitement la soixantaine de costumes qu'**Anne Autran** a réalisée à partir des réserves de la scène nationale, des perruques, des maquillages extravagants, tout droit sortis de l'imaginaire foisonnant de **Cécile Kretschmar**. Quelle riche idée. C'est juste hallucinant, captivant. Les tableaux se suivent beaux, fantasmagoriques, superbes. Le public est emporté dans un autre monde, dans une autre dimension et suit avec avidité le récit burlesque des aventures de ce grand dadais. *

Joliment incarné par le jeune **Romain Fauroux**, un ancien de l'école de la Comédie, Candide passe d'un pays à l'autre, échappe à une guerre, à un tremblement de terre, à un naufrage. De Charybde en Scylla, il continue sa course portée par l'amour d'une femme, par une philosophie de vie qui veut que malgré les avanies, les outrages, les horreurs du monde tout reste beau. Face à lui, le reste de la distribution est au diapason. **Cécile Bournay** est juste impayable en vieille qui a trop vécu, désopilante en baronne excentrique, **Frederico Semedo** détonnant valet espiègle, **Gabriel F.** envoûtant en marquise libertine, **Nathalie Matter** malicieuse en accorte servante, **Philippe Durand** impeccable en raisonneur fou, **Tamara Al Saadi** pétulante en Cunégonde et **Stéphane Piveteau** épatant en professeur pessimiste.

Sans changer une lettre, une virgule, élaguant à peine quelques chapitres, ajoutant quelques effets ingénieux, Arnaud Meunier fait vibrer les mots de Voltaire, leur donne toute leur puissance poétique, caustique, philosophique. Il fait beau en ces temps moroses de se laisser emporter par cette fable humaniste. Ce Candide est aussi intelligent que divertissant, une belle réussite.

© Sonia Barcet Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Candide de Voltaire Comédie de Saint-Etienne / Place Jean Dasté / 42000 Saint-Étienne / Création le 2 octobre 2019 Jusqu'au 11 octobre 2019 / Durée 2h environ

Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier.

Candide de **Voltaire**, mise en scène d'**Arnaud Meunier**, collaboration artistique d'**Elsa Imbert**, version scénique et dramaturgie de **Parelle Gervasoni**.

Le héros éponyme de **Candide** (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (*Voltaire par lui-même*), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des *Confessions* transposées dans le registre de la fiction ironique.

Une revue plutôt navrante de nos misères où l'émotion tourne à l'ironie amère, un chef-d'œuvre – urgence et nécessité –, une écriture percutante par sa justesse.

Guerres en Bulgarie, tremblement de terre à Lisbonne, naufrage, condamnation par l'Inquisition, autant d'invitations et d'incitations à interroger la religion, la place des femmes, le colonialisme, la guerre, l'origine du mal et la recherche du bonheur.

Crédit photo : Sonia Barcet.

Une comédie amère sur les puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme et pensée avant-gardiste sur la critique de l'esclavagisme et les formes d'oppression.

Tel Voltaire, Candide avait cru, « naïvement », que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Or, comme l'auteur, le naïf a dû bientôt déchanter en se rendant à l'évidence des faits. Et cette sage terre à terre se contente de peu :

« Mlle Cunégonde est devenue bien laide, et Mme Denis bien grosse, on se chicane ferme à Constantinople comme à Genève ou à Paris, mais c'est une bien belle chose que de « cultiver son jardin ».

Réclamant la liberté pour les esprits, Voltaire milite pour qu'on permette à chacun d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, à sa manière – rêve d'une humanité réconciliée.

Une générosité utopique tendue vers la tolérance et une religion naturelle de la vie.

Des questions éloquentes encore aujourd'hui à l'aune d'une actualité déconcertante.

L'esprit libre et sarcastique voltairien a pénétré tous les esprits, rendant intolérables les superstitions et les abus du clergé. La tolérance religieuse est une conquête définitive, l'auteur ayant vulgarisé un esprit critique « qui ne s'en laisse pas conter ».

Le même esprit incisif a inspiré la mise en scène de *Candide* par Arnaud Meunier, un théâtre-récit qui met en valeur les éclats éblouissants de l'acteur-conteur dont les rôles vont d'un jusqu'à plusieurs personnages, animant l'histoire avec jubilation.

L'œuvre initiatique vise le grand public, pas uniquement l'élite intellectuelle. De plus, le ton ironique et irrévérencieux en fait un matériau privilégié pour l'art du théâtre.

Le metteur en scène reste attentif à la situation du jeune héros dans un contexte des guerres et des atrocités commises aux quatre coins du monde, massacres, autodafés... – depuis la Westphalie, la Bulgarie, la Hollande jusqu'à Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Paraguay, Eldorado, Surinam, Venise, Constantinople...

Voici un projet de troupe, celle de la Comédie de Saint-Etienne qu'Arnaud Meunier dirige depuis 2011, un chant joyeux et salutaire invitant à cultiver notre jardin, au moment où l'injonction du « vivre ensemble » va des élites vers les « déclassés ».

Une aventure épique et musicale, grâce à la composition de deux musiciens qui jouent en live, à cour et à jardin – Matthieu Desbordes à la batterie, et Matthieu Naulleau au piano –, selon un univers scénique inspiré des illustrations impertinentes et malicieuses de *Candide* par Joann Sfar dans sa *Petite Bibliothèque philosophique*.

Rendons hommage à la scénographie somptueuse et la vidéo de Pierre Nouvel, des fresques colorées et éloquentes, sous la lumière subtile d'Aurélien Guettard, avec les costumes de belle griffe d'Anne Autran, et les perruques de Cécile Ktetschmar.

Le regard un peu surélevé par rapport à une fosse imaginée, de blancheur immaculée – le plateau de scène lui-même où officient les musiciens –, le spectateur assiste à la lecture vivante d'un beau livre d'images dont on tournerait les pages.

Ciel vidéo d'ombres de guerres grises dont les fumées s'échappent dans un faux firmament pur, tempête majestueuse de catastrophe naturelle avec vagues furieuses, violentes et silencieuse pour le spectateur qui croit voguer à vue sur un bateau.

Des soldats sur la scène aux uniformes d'époque, et le Grand Inquisiteur, le Juif commerçant et négociant, l'Imam, des figures non épargnées, si ce n'est le derviche qui apparaît à la vidéo, Emmanuel Vérité, et un sage paysan turc – êtres éclairés.

Romain Fauroux, issu de L'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, incarne un Candide vif – innocence et volonté de comprendre le monde et de s'en remettre, quoi qu'il arrive, à son philosophe de prédilection, Plangloss, joué par Philippe Durand.

Les acteurs s'amuse manifestement au cours de cette épopée fascinante et acidulée : Tamara Al Saadi est une Cunégonde facétieuse et pleine d'élan.

Cécile Bournay de L'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne dessine une figure comique des plus attachantes, enthousiaste et ludique, chanteuse, joueuse d'accordéon et déclamant ses vérités – Vieille battante, malgré ses épreuves.

Des figures raisonnantes et plus ou moins réconfortantes accompagnent Candide dans sa traversée du monde et des peuples, des épreuves cruelles et douloureuses, Jacques l'Anabaptiste qu'interprète Gabriel F. et le bon Martin de Sylvain Piveteau.

Toutes les silhouettes esquissées accrochent le regard et l'attention grâce aux présences justes de Nathalie Matter pour Pâquette, Frederico Semedo pour Cacambo.

Un spectacle esthétisant et rieur, placé du côté de la raison et de la dignité existentielle, un arbre prometteur qui développe patiemment ses feuilles printanières.

Par Véronique Hotte

Spectacle vu au *Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine*, le 6 mars 2020. *Les Scènes du Jura, Scène nationale*, les 11 et 12 mars 2020. *Comédie de Colmar, Centre dramatique national d'Alsace*, du 18 au 20 mars. *Théâtre du Gymnase, Marseille*, du 24 au 26 mars. *Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale*, les 1^{er} et 2 avril. *Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée*, les 8 et 9 avril. *Théâtre de Montbéliard*, le 16 avril. *Théâtre de la Ville, Paris*, du 21 avril au 7 mai 2020.



Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier, collaboration artistique d'Elsa Imbert, version scénique et dramaturgie de Parelle Gervasoni.

Le héros endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau qui retrouve dans ce conte philosophique (1759) pour grands enfants, les Confessions de Jean-Jacques Rousseau...

©Sonia Barcet

Une revue plutôt navrante de nos misères où l'émotion tourne à l'ironie amère, et un chef-d'œuvre d'une absolue nécessité, à l'écriture brillante et juste. Guerres en Bulgarie, tremblement de terre à Lisbonne, naufrage, condamnation par l'Inquisition, autant d'invites que nous fait Voltaire à interroger la place des femmes, le colonialisme, la religion, la guerre, l'origine du mal et la recherche du bonheur. Une comédie amère sur les puissants, la bêtise humaine et l'égoïsme avec une critique d'avant-garde de l'esclavagisme et les formes d'oppression.

Comme l'auteur, Candide avait cru, « naïvement », que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais le naïf a dû bientôt déchanter et se rendre à l'évidence des faits. Et cette sagesse bien terre à terre se contente de peu : « Mlle Cunégonde est devenue bien laide et Mme Denis bien grosse, on se chicane ferme à Constantinople, comme à Genève ou à Paris, mais c'est une bien belle chose que de cultiver son jardin ».

Réclamant la liberté pour les esprits, Voltaire milite pour qu'on permette à chacun d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, à sa manière et rêve d'une humanité réconciliée. Une générosité utopique qui tend vers une religion naturelle de la vie. Des questions éloquentes encore aujourd'hui à l'aune d'une actualité déconcertante. L'esprit libre et sarcastique de l'écrivain a pénétré tous les esprits, rendant intolérables superstitions et abus du clergé. La tolérance religieuse est une conquête définitive et Voltaire a vulgarisé un esprit critique « qui ne s'en laisse pas conter ». Le même esprit incisif a inspiré Arnaud Meunier, avec un théâtre-récit qui met en valeur les éclats éblouissants de l'acteur-conteur dont les rôles vont d'un jusqu'à plusieurs personnages, animant l'histoire avec jubilation. Cette œuvre initiatique ne vise pas pas uniquement l'« élite » intellectuelle mais aussi le « grand public ». Et son ton irrévérencieux en fait un matériau privilégié pour le théâtre. Le metteur en scène reste attentif à la situation du jeune héros dans un contexte de guerres et d'atrocités commises aux quatre coins du monde : massacres, autodafés... depuis la Westphalie, la Bulgarie, la Hollande, Paraguay, jusqu'à Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Surinam, Venise, Constantinople...

Ce Candide est un projet de la troupe de la Comédie de Saint-Etienne qu'Arnaud Meunier dirige depuis 2011, un chant joyeux et salubre qui nous invite à cultiver notre jardin, au moment où l'injonction du « vivre ensemble » va des prétendues élites vers les déclassés ». Mais c'est aussi une aventure épique et musicale, grâce aux musiciens sur le plateau : Matthieu Desbordes, à la batterie et Matthieu Naulleau, au piano. Et cet univers scénique inspiré des illustrations impertinentes et malicieuses de Candide par Joann Sfar dans sa Petite bibliothèque philosophique.

Tout, ici, est dans l'axe : scénographie somptueuse, lumières subtiles d'Aurélien Guettard, costumes à la belle griffe d'Anne Autran, perruques de Cécile Kretschmar, fresques colorées et éloquentes de la vidéo de Pierre Nouvel, avec un ciel où des fumées s'échappent dans un faux firmament, tempête majestueuse d'une catastrophe naturelle avec des vagues violentes: le spectateur se croit sur un bateau.

Notre regard plonge sur ce plateau d'une blancheur immaculée où officient les musiciens et nous assistons à la lecture vivante d'un beau livre d'images. Avec des soldats aux uniformes d'époque, le Grand Inquisiteur, le Juif commerçant et négociant, l'Imam, des figures non épargnées, si ce n'est le derviche qui apparaît en vidéo (Emmanuel Vérité) et un sage paysan turc...

Les acteurs s'amusent manifestement au cours de cette épopée fascinante et acidulée : Tamara Al Saadi est une Cunégonde facétieuse et pleine d'élan. Romain Fauroux, issu de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, incarne un Candide vif mais innocent qui veut comprendre le monde et s'en remettre toujours à Plangloss son philosophe de prédilection (Philippe Durand). Cécile Bournay dessine un personnage comique des plus attachants, enthousiaste et ludique : une vieille chanteuse et accordéoniste déclamant ses vérités... malgré les épreuves. Jacques l'Anabaptiste (Gabriel F.) et le bon Martin (Sylvain Piveteau) accompagnent et réconfortent le pauvre Candide dans sa traversée du monde et dans les épreuves douloureuses qu'il doit subir. Un spectacle esthétisant et rieur, placé du côté de la raison et de la dignité humaine...

Par Véronique Hotte

Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) le 6 mars.

Les Scènes du Jura-Scène Nationale, les 11 et 12 mars. Comédie de Colmar, Centre Dramatique National d'Alsace, du 18 au 20 mars.

Théâtre du Gymnase, Marseille (Bouches-du-Rhône), du 24 au 26 mars.

Théâtre du Beauvaisis-Scène Nationale, les 1er et 2 avril. Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée, les 8 et 9 avril. Théâtre de Montbéliard-Scène Nationale, le 16 avril.

Théâtre de la Ville, du 21 avril au 7 mai.



Arnaud Meunier, nouveau Candide !

La nouvelle création d'Arnaud Meunier, le directeur de la Comédie de Saint-Etienne, Candide de Voltaire, devait prochainement irriguer les planches ! Las, la pandémie du coronavirus en a décidé autrement...

Avant la mise au silence du spectacle vivant dont nous espérons et attendons des mesures de soutien comme pour les autres secteurs de l'économie durement touchés, d'aucuns ont eu le bonheur d'assister aux premières représentations ! Dont le philosophe Pierre-Marie Turcin à Lons-le-Saunier, à l'initiative des Scènes du Jura...

Ultérieurement, à la librairie La Boîte de Pandore de Lons, il avait choisi Candide comme matière à réflexion de son Café philo sur le thème de l'optimisme. C'est donc avec intérêt, et grand plaisir, que Chantiers de culture publie la chronique d'un ami et abonné de la première heure ! Yonnel Liégeois

À lire ou relire, acheter ou télécharger en ces temps de confinement : Candide ou l'optimisme, traduit de l'allemand, de Mr le Docteur Ralph. Pour échapper à la censure, le pseudonyme de Voltaire... Publié à Genève en janvier 1759, il en fut vendu 6000 exemplaires en un mois !

© Sonia Barcet

La verve, l'ironie, la fantaisie de Voltaire au service du théâtre ! Voltaire était connu de son vivant pour des œuvres « sérieuses », jusqu'à la publication de son conte, [Candide ou l'optimisme](#). Qui semble une dénonciation des philosophes développant des théories loin du réel... Tel Pangloss, le disciple de Leibniz pour qui « notre monde est le meilleur des mondes possibles », et qui n'en démord pas parce que « jamais un philosophe ne se dédit ». **Dit comme cela, toutes les religions, les métaphysiques, sont des dogmatismes** : elles prétendent dire la vérité, et ne font que tromper les hommes sur la réalité, la vie, les émotions, les aventures.

Le metteur en scène Arnaud Meunier l'a bien compris, qui fait de l'odyssée de Candide, qui parcourt le monde à la recherche du sens de sa vie, (c'est-à-dire de son amour perdu, sa Cunégonde) une fuite vaine et absurde. **Elle lui fait rencontrer des hommes méchants, imbus de leurs pouvoirs, exploitant les préjugés de condition, de race, de sexe. Et aussi des hommes bons**, comme dans le pays d'Eldorado où l'abondance et la richesse produisent... un ennui profond. Jusqu'à la modestie de la métairie finale, où « il faut cultiver notre jardin », lieu où l'organisation du travail entretient les inégalités sociales, et les ambitions de vie saine un monde artificiel (l'écologie rêvée et moquée).



La gageure est tenue, le texte est dit avec bonheur par chacun des personnages qui parlent tour à tour d'eux-mêmes, comme s'ils étaient les spectateurs de leur propre vie (le décor est un écran, les costumes vont du baroque échevelé au plus simple appareil...). Autre trouvaille, la musique d'accompagnement est jouée en direct, et chantée (avec les clins d'œil à des chansons, à la musique de Michel Legrand) pour faire, comme Leonard Bernstein l'avait réalisé en son temps, une véritable comédie musicale. La comédie est partout, alors que les **malheurs sont toujours présents** : qui a souffert le plus, Cunégonde, Pangloss, la Vieille ? Tragi-comédie de la compétition des souffrances !

© Sonia Barcet

Les fatalistes, et autres catastrophistes, en prennent pour leur grade. Les donneurs de leçons et directeurs de conscience sont emportés par leurs contradictions et par leur immoralité. Les penseurs manichéens et les théologiens sont un peu courts. Au fond, **le tourbillon des hasards de l'existence dément toute explication rationnelle, et chacun reste avec ses illusions, et face à ses désillusions**. Pas de philosophie donc, mais du théâtre !

Par Pierre-Marie Turcin



CANDIDE, UNE PIÈCE JOYEUSEMENT OPTIMISTE ET PHILOSOPHIQUE À VOIR À LA MC2

Une pièce fraîche, pétillante, adaptée à tout public, c'est ce que propose la MC2 avec « *Candide* » les 6, 7, et 8 janvier prochains.

Dans cette longue aventure, le metteur en scène et directeur de la MC2 Arnaud Meunier révèle toute la modernité, l'humour et la rage de vivre de *Candide*, personnage du conte de Voltaire, que l'on a tous côtoyé à l'école.

« Retrouver le plaisir de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation. Mettre en scène *Candide* était une envie que je portais en moi depuis longtemps » explique le directeur de la MC2.

Une plongée dans un voyage initiatique

L'histoire est la suivante. Pour avoir embrassé la jolie Cunégonde, le crédule mais ingénieux *Candide* est renvoyé du royaume de Thunder-ten-tronckh. Le jeune homme, doté d'une absence totale de préjugés, décide alors de voyager à travers le monde et de découvrir notre univers. Dans ce long voyage initiatique, à la recherche de sa bien-aimée, il souhaite donner un sens à sa vie.

On suit alors sa fabuleuse épopée. Avec lui, nous sommes emmenés à travers l'incroyable mythe de l'Eldorado...pays fabuleux où tout est abondance, luxe et convivialité mais aussi dans des tremblements de terre, des naufrages, et d'autres aventures rocambolesques ! On suit le ton de Voltaire, qui abandonne les convenances et les bonnes mœurs pour oser un univers débridé propice à l'étonnement.

Un univers musical et une scénographie spectaculaire

Sur scène, une joyeuse bande de huit acteurs-conteurs, un pianiste et un percussionniste délicieusement déjantés racontent cette aventure avec passion. Les comédiens interprètent plusieurs personnages et donnent à la pièce un rythme endiablé !

En deux heures d'effervescences ininterrompues, ils content, se consternent, se réjouissent, chantent parfois aussi toutes les aliénations du monde d'hier comme d'aujourd'hui. Oui, la musique d'accompagnement est bien jouée et chantée en direct ! Tandis que le spectateur, lui, se réjouit, s'étonne, pense...

Quant à l'univers scénique, il est inspiré par les illustrations de *Candide* par Joann Sfar et sa « Petite bibliothèque philosophique ». Un raconteur d'histoires qui accorde autant d'importance aux mots qu'aux images. Mais aussi à l'artiste vidéaste Pierre Nouvel, qui conçoit de scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra.

Tout est ainsi haut en couleur : lumières subtiles, perruques, costumes...

Une réflexion philosophique

Arnaud Meunier a tenu à retranscrire l'humour grinçant et mordant de Voltaire. Et ce notamment pour faire passer un message philosophique important.

Voltaire défend l'idée que malgré les difficultés que l'on peut rencontrer sur nos chemins, l'homme est capable d'améliorer lui-même sa condition. Dans ses pensées se déploient ainsi les idées des Lumières : la vérité, la justice, la liberté et la défense de la tolérance.

Au final, ce spectacle reste une version « light » de *Candide* ainsi qu'une belle manière de réviser ses classiques !

Par Alice

© Sonia Barce

Notez aussi que la langue utilisée, celle de Voltaire, est très facilement accessible. Nous ne sommes pas dans un Français ancien comme celui de Rabelais et son « *Gargantua* ».

Candide, par Arnaud Meunier

Infos tarifs importantes enfin, cette saison, la MC2 réinvente ses offres jeunesse. Pour les moins de 30 ans, les nouveaux tarifs s'élèvent à 10€ par spectacle seulement (sur l'achat d'une carte à 2€) et pour les étudiants boursiers, la carte est offerte et la place de spectacle à 5€ seulement. 🍷

Pour les réservations, c'est ici !

Représentations à la MC2, jeudi 6 janvier à 20h, vendredi 7 janvier à 20h et samedi 8 janvier à 17h

Aussi, la MC2 propose de remporter deux places pour ce très beau spectacle. Toutes les infos sur notre page Instagram 😊



Candide revisité

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre en allant voir [Candide](#) à la [MC2](#). Je m'étais simplement dit qu'il serait intéressant de découvrir ce spectacle d'Arnaud Meunier, son premier depuis son arrivée à la tête de l'institution grenobloise au début de l'année dernière. Avoir ensuite la possibilité d'échanger avec lui sur ce travail ne pouvait que me motiver à me "frotter" au fameux conte initiatique du grand Voltaire. Une précision importante à ce stade de ma chronique : je n'ai pas lu le livre ! C'est une lacune que je compte désormais réparer au plus vite. Il est le plus souvent judicieux d'ainsi revenir aux sources...

Avant cela, c'est avec curiosité et appétit que je me suis plongé dans ce que l'auteur appelle "le meilleur des mondes possibles". Avec, pour commencer, une belle surprise avant le lever de rideau : la présence sur scène de deux musiciens, l'un au piano (Matthieu Naulleau), l'autre à la batterie (Matthieu Desbordes), pour une ouverture étonnante et détonante. Objectivement, j'ai déjà vu des choses plus audacieuses au théâtre, mais cette idée rock'n'roll était plutôt bien trouvée. Néanmoins, sitôt la première scène entamée, j'ai bien compris qu'aucune liberté ne serait prise à l'égard du texte originel. Et apprécié combien, en 2022, la langue voltairienne restait d'une absolue modernité. Un beau - et grand - plaisir d'esthète !



Aussitôt embarqué, il ne m'aura pas fallu longtemps pour m'intéresser à la destinée de l'innocent héros de la pièce, banni d'un château de Westphalie pour avoir osé regarder d'un peu trop près la douce Cunégonde, jolie fille du maître des lieux. Sans le savoir encore, j'étais parti pour deux bonnes heures d'aventures autour du monde, avec les soldats de l'armée bulgare d'abord, puis vers maintes autres destinations, parmi lesquelles je peux citer la Hollande, la France, le Portugal, l'Amérique du Sud, Venise... et même l'Eldorado. Il m'a été agréable d'être "déniaisé" en même temps que le personnage principal, incarné par le remarquable Romain Fauroux.

S'il y a une tête d'affiche dans ce spectacle, c'est lui, seul comédien auquel n'a été confié qu'un rôle unique. Sur la scène, hormis les musiciens que j'ai déjà cités, sept autres interprètes s'agitent pour donner vie à tous les autres protagonistes - une performance, car il y en a une bonne quarantaine au total ! Pour saluer leur talent, je vais les citer tous : Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Manon Raffaelli, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau et Frederico Semedo. Sans oublier Emmanuel Vérité, dans une double apparition inattendue... en vidéo.

Les tribulations des uns et des autres donnent beaucoup d'ampleur à un spectacle porté par une mise en scène ambitieuse et flamboyante. L'enchaînement des nombreux tableaux n'a pas connu de temps mort et j'ai vraiment apprécié que chaque comédien ait à jouer le texte de son (ou ses) personnage(s). Un narrateur eût-il été utile ? Peut-être pas. Assurément, ce choix préserve la puissance d'un texte qui, paru en 1759, n'avait pas été imaginé pour les planches. Arnaud Meunier s'est bien entouré pour obtenir ce résultat, mais cela n'enlève rien à la beauté de certaines des séquences qu'il a conçues - exemple : une bataille où la fumée arrivée sur le plateau transforme les protagonistes en silhouettes fantomatiques. À l'inverse, j'ai été moins convaincu ensuite devant les effets visuels déployés pour simuler une tempête maritime. Mon seul vrai bémol concernera la musique ou plutôt l'habillage sonore : certaines notes jouées un peu fort m'ont ponctuellement empêché de bien entendre quelques répliques. C'est dommage, mais ce n'est pas grave : je crois que ma position reculée dans la salle a pu occasionner ce petit désagrément, qui n'a d'ailleurs pas gâché mon plaisir. Davantage familier des textes classiques que des écrits contemporains, je suis sorti de ce Candide avec un large sourire. Un moment de joie assurément très partagé : la troupe a ainsi dû revenir quatre fois afin de répondre aux bravos du public.

Les dates et lieux des prochaines représentations :

- au Château Rouge d'Annemasse les 19 et 20 janvier, - au Trident de Cherbourg-en-Cotentin les 26 et 27 janvier, - au Théâtre de la Renaissance d'Oullins les 2, 3 et 4 février, - au Théâtre de la Ville de Paris du 9 au 18 février (relâche le 13), - aux Quinconces du Mans les 22 et 23 février, - au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence les 9, 10 et 11 mars, - à la Comédie de Saint-Étienne les 23 et 24 mars.

Et en guise de post-scriptum...Merci à Sonia Barcet : elle a réalisé les deux photos qui illustrent cette chronique et m'a autorisé à en disposer librement. J'en utiliserai une ou deux autres pour la mise en page de mon interview d'Arnaud Meunier, que je pense publier d'ici lundi.



Arnaud Meunier : « Voltaire, rien que Voltaire »

Je me décide aujourd'hui à avancer (un peu) plus vite que prévu pour vous proposer sans plus attendre l'interview d'Arnaud Meunier, réalisée au téléphone deux jours après ma découverte de "son" Candide. J'ai déjà du pain sur la planche pour les prochaines semaines, ce qui me pousse de facto à donner la parole au metteur en scène dès ce dimanche. Ancien directeur de la [Comédie de Saint-Étienne](#), il occupe les mêmes fonctions à la MC2 depuis le 1er janvier l'an dernier.

Arnaud Meunier, bonjour. Une première question toute simple : comment allez-vous dans cette période chahutée ?

Comme tout le monde, nous avons pris le pli et nous adaptons en suivant à chaque fois des protocoles d'action différents. On va dire que ça va ! On a très envie de voir le bout du tunnel pour retrouver une activité un peu plus stable et surtout, pour ce qui me concerne, développer le projet pour lequel j'ai été nommé et qui se retrouve pas mal freiné par cette crise sanitaire, bien sûr...

Ce projet, comment le présenteriez-vous ?

J'ai coutume de dire qu'il avance sur deux jambes. Pour le dire vite, il peut réconcilier la politique d'excellence du ministère de la Culture avec le dynamisme de l'éducation populaire. L'envie est que la [MC2](#) soit un lieu où les gens savent que la qualité artistique est au rendez-vous. En même temps, il faut agir très concrètement pour élargir socialement et rajeunir son public.

Dans ce cadre, pourquoi avoir choisi Candide pour votre toute première mise en scène à Grenoble ?

Il s'agit en fait d'un spectacle créé fin 2019 et dont la tournée a été arrêtée par la crise sanitaire. Il fait donc partie de ces spectacles que j'ai mis "au frais", si j'ose dire, et attendait de pouvoir retrouver le chemin de sa diffusion. Je le considérais aussi comme une bonne façon de me présenter au public grenoblois. Pour moi, c'est aussi un spectacle-manifeste : de troupe, musical, qui mélange les disciplines... toutes choses que je souhaitais affirmer à Grenoble. Dans la distribution, on trouve deux des anciens élèves de mon programme d'égalité des chances à Saint-Étienne - et notamment Romain Fauroux, l'interprète de Candide, issu d'une promotion récente.

Citer Voltaire et parler de la liberté revêt aujourd'hui un sens particulier...

Oui. Ce qui me fait plaisir, c'est que les gens qui sortent du spectacle pensent qu'on a adapté et réécrit le texte d'une manière ou d'une autre. C'est souvent le cas. Ici, pourtant, non : ils n'ont entendu que Voltaire, rien que Voltaire. Je voulais vraiment qu'on entende son impertinence, son audace, sa clairvoyance aussi. Que cela fasse partie de la joie que de réentendre sa langue. Le spectacle joue à peu près les trois quarts [l'œuvre initiale](#).

Je suppose qu'il a donc fallu trouver un équilibre entre le respect du texte et une créativité qui le fasse résonner...

J'ai toujours comparé le travail du metteur en scène à celui du chef d'orchestre. Nous sommes des passeurs. Notre travail consiste à ce que le texte soit entendu. Il a surtout fallu chercher comment tout cela serait mis en jeu par les interprètes, comédiens et musiciens. À la base, il ne s'agit pas d'un texte théâtral : il n'y a pas de répartition en rôles, mais un récit et une belle matière de jeu. C'est ce qui m'intéressait aussi : affirmer la place d'une troupe pour donner vie à ce récit.



Comment avez-vous travaillé ?

Au théâtre, on n'est jamais seul : c'est toujours un travail collectif et cela fait partie du plaisir ! Ici, on a dix interprètes au plateau, huit comédiens et deux musiciens, et toute une équipe de création. Pierre Nouvel, par exemple, a réfléchi à l'espace scénique avec moi : vidéaste, il laisse souvent une place à l'image. Dans Candide, on passe d'un pays à l'autre en une ligne, d'où notre volonté à susciter du voyage et de l'aventure, tout en restant relativement légers. Le plateau est une sorte d'écran et d'espace pour la projection d'imaginaires, suscités plutôt qu'illustrés. C'est assez jouissif. Parmi mes collaborateurs, je citerais en outre [Anne Autran](#) aux costumes et [Cécile Kretschmar](#) (césarisée pour les masques du film [Au revoir là-haut](#)) aux perruques et maquillages. Il y a également un vrai travail sur les silhouettes des personnages. Ce qui m'a donné envie de monter ce texte, c'est aussi son illustration par [Joann Sfar](#) dans sa [Petite Bibliothèque philosophique](#). Avec cette envie que l'irrévérence soit sensible.

Un mot sur la troupe ? [Romain Fauroux](#) est le seul à n'avoir qu'un seul rôle. Et, à l'inverse, tous les autres comédiens multiplient les apparitions dans des rôles différents...

J'avais vraiment envie de renouer avec cette dynamique. Dans cette troupe, on retrouve donc des comédiennes et comédiens qui travaillent avec moi depuis le début, soit depuis maintenant 25 ans ! D'autres nous ont rejoints plus récemment, que je les ai rencontrés à Saint-Étienne ou qu'ils soient passés par l'école, là-bas. J'ai toujours plaisir à retrouver les jeunes gens que j'ai formés dans les spectacles que je mets en scène. Cela me paraît assez logique.



Ils vous ont surpris ? Vous les avez surpris ? C'est allé dans les deux sens ?

On cherche toujours à être surpris ! On arrive au plateau avec ce que [Peter Brook](#) appelle "un obscur pressentiment". Les répétitions révèlent ce que sera le spectacle. Cette fois, c'est vrai qu'il s'agit d'une belle bande avec laquelle j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler. On est très heureux de pouvoir enfin retrouver le chemin des théâtres et du public. Ce qui est beau aussi et que nous avons vérifié lors des trois représentations à Grenoble, c'est que l'on a produit un véritable spectacle populaire, qui parle à tout type de personnes et à toutes les générations. C'est aussi ce que je cherchais ! Le Candide de Voltaire, c'est aussi un objet qui cherche à populariser les idées des Lumières, l'anti-[Encyclopédie](#). Il continue de parler à tout le monde aujourd'hui.

Le fait de l'illustrer en musique participe-t-il également de cette logique de "vulgarisation" ?

Je travaille souvent avec des créateurs son. Ici, les deux musiciens avaient déjà fait presque toutes les présentations de saison avec moi à la Comédie de Saint-Étienne. J'ai fini par me dire qu'il serait bien de faire un spectacle avec eux. Là, cela m'a semblé propice, dans l'idée de l'aventure. Candide a d'ailleurs fait l'objet d'adaptations musicales, dont [une comédie musicale de Bernstein](#). Il s'y prête très facilement.. Il s'y prête très facilement.

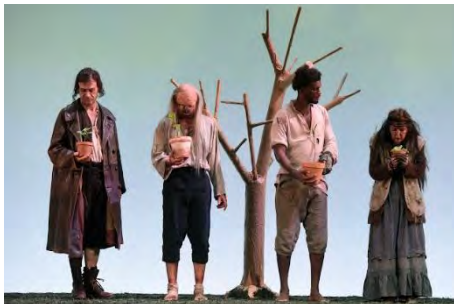
La musique a donc été écrite pour l'occasion ?

Tout à fait. Et elle est improvisée chaque soir : il n'y a pas une représentation qui ressemble à une autre. Cela permet aussi aux comédiens d'avoir toujours ce frisson des choses qui se fabriquent en direct.

Fort de cette mise en scène ambitieuse, comment envisagez-vous la tournée qui a désormais commencé ?

Nous sommes ravis ! Cela fait clairement partie du projet de la [MC2](#) d'être une maison de production et d'avoir ses propres spectacles pour tourner ensuite le plus loin et le plus longtemps possible. Même si je l'ai créé à la [Comédie de Saint-Étienne](#), Candide est en ce sens un prototype intéressant. Après trois mois de tournée cette saison, peut-être sera-t-il amené à tourner encore au cours des saisons qui suivent. C'est le cœur de notre métier, mais, avec la vague Omicron, le spectacle vivant est toujours très fragile. On croise donc tout ce que l'on peut croiser pour que les choses se passent bien. On a été très frustré de ne pas le jouer pendant si longtemps...

Vous jugez sans doute important que tant de jeunes soient venus voir le spectacle, dans une logique de transmission...



Effectivement ! Comme vous l'avez entendu, j'ai d'ailleurs remercié les enseignantes et enseignants qui continuent d'emmener leurs classes. C'est presque un geste militant, en ce moment, et c'est essentiel. Je sais que des consignes de l'Éducation nationale ne vont pas dans ce sens et je les trouve aberrantes. Une spectatrice m'a beaucoup touché en me disant que, si elle avait vu le spectacle au lycée, elle aurait accroché beaucoup plus vite à ce texte. Ludique et incarné, le théâtre permet un accès très immédiat aux œuvres littéraires. Il est toujours utile de faire découvrir cette discipline : c'est une manière de raconter le monde dont les jeunes peuvent se saisir à leur tour. Il est très rare que je monte des textes classiques : je m'intéresse surtout aux écrits contemporains et aux auteurs vivants. J'ai donc fait un pas de côté, mais trouve toujours important de "nettoyer les rétines" des élèves et de leur faire découvrir que le théâtre est bien autre chose que ce qu'ils peuvent imaginer. Après cela, en général, ils ne lâchent pas !

Vous avez parlé d'un "geste militant" et, il n'y a pas si longtemps, la [MC2](#) était occupée. Quelle est donc la place du théâtre dans le monde d'aujourd'hui, de votre point de vue ?

Nous avons la chance d'être dans un pays où la politique culturelle est toujours active, qu'il s'agisse de celle de l'État ou de celle des collectivités. Notre réseau de théâtres publics et la vitalité de notre création artistique font des envieux dans le monde entier. Cela nous permet d'affirmer une singularité française sur la place internationale. Le théâtre est un art archaïque qui, dans le même temps, s'adapte constamment et ne cesse de s'adresser à ses contemporains. Je n'ai jamais été inquiet à ce sujet. Je peux l'être quant au fait que les nouvelles élites jugent moins importante l'idée de soutenir une politique culturelle ambitieuse. On peut se réjouir que ce ne soit pas le cas en France...

Serions-nous dès lors dans "le meilleur des mondes possibles" ?

Je vous en laisse juge !

En tout cas, je vous sens heureux et épanoui dans ce que vous faites...

Tout à fait ! J'ai la chance de faire un métier qui me plaît. C'est effectivement un privilège par les temps qui courent.

Vous sentez-vous plus proche de l'un ou l'autre des personnages de [Candide](#) ?

Non. Je n'entrerai pas dans le match "Pangloss contre Martin". J'aime beaucoup le personnage de Candide, dont on fait souvent un benêt naïf, alors que le texte est en réalité un conte initiatique. Comment affronter la réalité, la dureté du monde ? Des thèses entières ont été écrites sur cette dernière réplique et la nécessité de "cultiver notre jardin". Les possibilités d'interprétation sont assez ouvertes. Je retiens souvent qu'à la fin de Candide, chacune et chacun finit par reconnaître qu'il a un talent à mettre à la disposition des autres pour faire communauté. Dans une société qui a tendance à se fracturer, à se diviser considérablement, le message de Voltaire appelle à reconnaître en l'autre celle ou celui qui peut contribuer au bien-être commun. Cela me paraît intéressant.

La photo-portrait d'Arnaud Meunier est signée [Éric Viou](#). Celles du spectacle, quant à elles, ont été prises par [Sonia Barcet](#). Sans ces deux photographes, cette longue interview serait sans doute moins agréable à lire. Qu'ils soient donc remerciés !



Le Candide ironique en diable d'Arnaud Meunier

Au Théâtre de la Ville, le metteur en scène transforme le célèbre conte initiatique de Voltaire en livre d'images où le plaisir de jouer le dispute aux grincements de la pensée critique.

Photo Sonia Barcet

Le voilà donc « *le meilleur des mondes possibles* », celui où Dieu, à en croire Leibniz dans son *Essai de Théodicée*, n'aurait pas pu mieux faire, celui contre lequel Voltaire, à travers *Candide*, se bat, arguant que le degré de souffrance y est trop important pour justifier un quelconque optimisme et se satisfaire de la théorie d'*optimum* divin chère au philosophe allemand. L'assertion est d'autant plus énorme, et structurante pour comprendre la critique du penseur français, qu'Arnaud Meunier, dans l'adaptation qu'il en livre au Théâtre de la Ville, l'inscrit, d'entrée de jeu, au sommet de son décor. Façon de renforcer le ridicule de la bande de bras cassés qui se présente en-dessous. Car il y a là Monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, « *l'un des plus puissants seigneurs de la Vestphalie* » grâce à son château équipé d'une porte et de fenêtres, Madame la baronne et ses trois cent cinquante livres – soit près de 160 kilos –, leur fille Cunégonde « *fraîche, grasse, appétissante* », le précepteur et spécialiste de la « *métaphysico-théologico-cosmolo-nigologie* » Pangloss – double cruel de Leibniz –, et Candide, bien sûr, qui ne tarde pas à se faire chasser, « *à grands coups de pied dans le derrière* », du plus agréable des châteaux possibles après avoir conté fleurette, d'un peu trop près, à Cunégonde.

Pour le jeune garçon, « *au jugement assez droit et à l'esprit le plus simple* », cet exil forcé se transforme, bien vite, en calvaire initiatique. Du Portugal au Surinam, de Cadix à Constantinople, il ne cesse, comme si tous les malheurs du monde s'abattaient sur lui, de croiser la route des plus grands malfrats de la Terre, de violeurs et de menteurs, de voleurs et d'inquisiteurs, qui l'asservissent, le battent, le fouettent, et menacent même de l'immoler pour empêcher qu'un nouveau séisme ne ravage Lisbonne. Au fil de ce périple en forme de chemin de croix, il peut néanmoins compter sur quelques alliés – la vieille, Cacambo, Martin – qui l'aident à retrouver ceux qu'il croyait à jamais perdus, mais aussi à trouver son chemin de Damas, au bout duquel, dans sa métairie participative, il répètera à l'envi le fameux, et largement commenté : « *Il faut cultiver notre jardin* ». **Aux trente chapitres de ce conte philosophique – que Joann Sfar avait adapté en bande dessinée au début des années 2000 –, Arnaud Meunier donne l'allure d'un livre d'images.** Dans la scénographie massive de Pierre Nouvel, conçue à la manière d'une boîte de projection, les scènes se succèdent les unes aux autres comme autant de mini-tableaux qui, une fois assemblés, formeraient une terrible fresque du monde tel qu'il ne va plus. Si le procédé s'avère un peu répétitif et scolaire dans son exécution, il n'en est pas moins suffisamment bien amené, et emmené, pour donner, avant toute chose, l'impression d'une grande fluidité.

Surtout, dans son travail d'adaptation de l'œuvre de Voltaire, réalisé en étroite collaboration avec Parelle Gervasoni, Arnaud Meunier a agi avec le doigté des fins connaisseurs qui parviennent, en dépit de nécessaires coupes, à en préserver l'essence et la limpidité. Si sa restitution scénique tient à conserver la forme très narrative du conte, et donc, par le discours indirect qu'il impose largement, induit une certaine mise à distance de la part de femmes et d'hommes qui racontent plus qu'ils ne vivent les événements, cet effet est joliment contrebalancé par la puissante générosité du jeu. Le metteur en scène a bien compris que les personnages dessinés par le philosophe français n'étaient que des archétypes, des figures, des avatars hauts-en-couleur sur lesquels il était judicieux de s'appuyer pour faire naître l'humour, une certaine forme de burlesque, de bouffonnerie, voire de franche pantalonnade. **Avec une énergie et un esprit de troupe remarquables, les comédiens, accompagnés par les musiciens Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau aux coupes de cheveux dignes des Beatles, s'en donnent alors à cœur joie pour innover leur(s) rôle(s) de toute l'ironie voltairienne, et révéler le côté grinçant de son œuvre.** Si ce parti-pris ne parvient pas toujours à restituer le degré de dureté, et de cruauté, du philosophe français – en ce qu'il ne prend, parfois, pas suffisamment de champ par rapport au récit pour en livrer l'exacte profondeur –, il réussit, malgré tout, avec entrain et joie de jouer, à s'ériger contre Leibniz, le mal et les vices de l'Homme, mais aussi contre le fanatisme religieux qui, à la manière de *Candide*, a malheureusement traversé les siècles pour venir jusqu'à nous.

Par Vincent Bouquet

Candide / Texte Voltaire / Mise en scène Arnaud Meunier / Collaboration artistique Elsa Imbert / Version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène Parelle Gervasoni

Avec Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F, Romain Fauroux, Manon Raffaelli, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frederico Semedo, Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau
Composition musicale Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau / **Scénographie et vidéo** Pierre Nouvel / **Lumière** Aurélien Guettard / **Costumes** Anne Autran / **Perruques et maquillage** / Cécile Kretschmar / **Regard chorégraphique** Jean-Charles Di Zazzo

Production à la création La Comédie de Saint-Étienne – CDN

Reprise en production depuis février 2021 MC2: Maison de la Culture de Grenoble

Avec le soutien du DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes, dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, de la DRAC et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la SPEDIDAM.

Durée : 2 h / **Théâtre de la Ville, Paris / du 9 au 18 février 2022 • Les Quinconces – L'Espal, Scène nationale du Mans / les 22 et 23 février • Les Théâtres, Jeu de Paume, Aix-en-Provence / du 9 au 11 mars • Comédie de Saint-Etienne / les 23 et 24 mars**



Hier au théâtre

hierautheatre.wordpress.com

VENDREDI 11 FÉVRIER 2022



Candide passe avec succès l'épreuve de la rampe avec Arnaud Meunier

Candide au théâtre ? La promesse est belle et ambitieuse. Désireux de vivre cette aventure depuis une dizaine d'années, Arnaud Meunier concrétise son rêve et offre une expérience de troupe galvanisante au Théâtre de la Ville. Le mordant du philosophe des Lumières transparaît avec éclat sur scène.

Un dépouillement chirurgical accueille les spectateurs avant même le lever de rideau. L'espace surprend par son vide. Seul un immense cadre souligné par des néons rejaillit : une manière de symboliser la page d'un livre ouvert au public d'où sortiraient les personnages ? Le metteur en scène fait confiance à la puissance du texte voltairien et fait le choix d'une épure judicieuse. C'est l'imagination de l'auditoire qui s'active et recrée tous les périples du pauvre Candide briguebalé de continent en continent. Un usage raisonné de la vidéo, de beaux costumes et perruques d'époque, un voile évocateur et quelques chansons suffisent à faire illusion.

Si le décor est volontairement sobre, l'habillement musical prend du galon et impose sa présence. Avec Matthieu Desbordes à la batterie et Matthieu Naulleau au piano, ça déménage ! La musique, tantôt malicieuse, tantôt solennelle, entre en harmonie avec les situations et rythme le tout.

D'une fluidité remarquable, l'adaptation d'Arnaud Meunier se suit avec plaisir. Les comédiens parlent de leur personnage à la troisième personne, ce qui peut désarçonner de prime abord mais contribue à une mise à distance appréciable, soulignant ainsi les talents de conteurs de l'équipe entière. S'appuyant sur une impressionnante distribution, le spectacle peut compter sur des acteurs au diapason. Citons-les tous, à commencer par Romain Fauroux, grande tige souple et benêt sensible. Son aura inspire immédiatement la sympathie. Manon Raffaelli, Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Nathalie Matter, Stéphane Piveteau et Frederico Semedo complètent le tableau.

Il se dégage de l'ensemble une vraie gourmandise de jouer, de partager, de s'approprier la prose de l'écrivain des Lumières. Les tableaux s'enchaînent, tels des pages qu'on tourne et qu'on dévore. Certains épisodes retiennent plus l'attention que d'autres : on pense aux histoires de Cunégonde et de la Vieille qui ont vécu l'Enfer ou bien au voyage dans le pays enchanté de l'Eldorado avec ses habitants si hospitaliers. Si certains extraits s'avèrent verbeux et supportent moins le passage sur les planches, force est de constater que la force des mots et l'enthousiasme contagieux de la troupe renversent tout sur leur passage. L'ironie de Voltaire n'a en rien perdu de sa vigueur. Combattre les préjugés, quels qu'ils soient, avec humour et férocité, est toujours d'actualité. Merci pour ce souffle ludique, frais et entraînant !

Par hierautheatre.wordpress.com

CANDIDE de Voltaire. M.E.S d'Arnaud Meunier. Théâtre de la Ville. 01 42 74 22 77. 2h. ♥♥♥♥♥

© Sonia Barcet



« Candide »

Un Candide drôle, éblouissant, étonnant, qui séduit toutes les générations

Candide, chassé de son petit paradis, le château de Thunder-ten-Tronckh, pour avoir été surpris par le Baron en train de lutiner sa fille Cunégonde, va connaître des centaines d'aventures à travers le monde en se demandant s'il vit bien dans le meilleur des mondes possibles, comme le lui avait affirmé Pangloss, son professeur.

S'inspirant de la bande dessinée de Joann Sfar, Arnaud Meunier s'est attaché au conte philosophique de Voltaire. Les chapitres sont annoncés et nous voilà partis du château du Baron pour le voyage qui mène Candide d'Allemagne à Constantinople en passant par la Bulgarie, la Hollande, le Portugal, l'Espagne, mais aussi Buenos-Aires, le Paraguay, le Surinam, El Eldorado, Venise, Bordeaux. Ce voyage l'expose à tous les dangers, la guerre, les massacres, les viols, le tremblement de terre de Lisbonne, les naufrages, les bûchers de l'Inquisition, bref le meilleur des mondes possibles !

Arnaud Meunier a su garder l'esprit qui inspire le texte, nous raconter ce voyage initiatique en conservant son esprit satirique et l'ironie mordante avec laquelle Voltaire conduit son lecteur à s'interroger sur la cruauté des hommes, leur bêtise, leur égoïsme, l'origine du mal et la recherche du bonheur. On retrouve bien sûr, avec l'ironie qui convient, les enseignements de Pangloss « il n'y a pas d'effet sans cause », les « malheurs particuliers font le bien général » et bien sûr la certitude de « vivre dans le meilleur des mondes possibles ». Le metteur en scène réussit ainsi à faire entendre ce qu'il y avait de révolutionnaire et ce qui reste d'actualité dans le texte de Voltaire : la dénonciation des ravages de la guerre, des dangers du fanatisme religieux, des violences faites aux femmes, du colonialisme et de l'esclavage, mais aussi un appel à dire non à l'arrogance des puissants et à construire ensemble, en fonction des talents de chacun, un monde meilleur.

Astucieusement un voile transparent en fond de scène permet de faire vivre les événements et les lieux où se trouve entraîné ce pauvre Candide, fumées des canons, tempête et naufrage, incendies du tremblement de terre de Lisbonne, feux des bûchers de l'Inquisition, palais vénitiens, etc. Deux musiciens au plateau accompagnent la joyeuse troupe d'acteurs accentuant l'ironie du texte en entonnant par exemple une chanson connue dont les paroles font écho à une phrase du texte, se mettant à jouer Kalinka pour l'arrivée des Russes ou nous embarquant dans un film de Jacques Demy. L'appel à l'imagination et à l'humour habitent toute la mise en scène. Ainsi en guise de moutons, ce sont deux valises en fausse fourrure rouge qu'emporte Candide en quittant Eldorado.

Arnaud Meunier n'a pas écrit des dialogues mais a adapté le texte en confiant les mots de Voltaire à huit acteurs-conteurs qui, à l'exception de Candide, jouent plusieurs rôles. Un vrai travail de troupe qui fait une place à deux jeunes comédiens talentueux issus de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Romain Fauroux dans le rôle de Candide et Manon Raffaelli dans celui de Cunégonde.

Un spectacle joyeux, musical, populaire et intelligent, à voir toutes affaires cessantes !

Par Micheline Rousselet

Jusqu'au 18 février au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris – du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 15h et 20h –

Réservations : 01 42 74 22 77 ou theatredelaville-paris.com

En tournée ensuite : 22 et 23 février Les Quinconces au Mans, 9 au 11 mars au Jeu de Paume à Aix-en-Provence, 23 et 24 mars à la Comédie de Saint-Etienne



Candide de Voltaire

Arnaud Meunier adapte sur la scène du Théâtre de la Ville le conte philosophie de Voltaire, *Candide ou l'Optimisme* publié en 1759.

Candide jeune ingénu a été élevé dans le château de Thunder-then-Tronckh selon les préceptes de Pangloss : '*Nous vivons dans le meilleur des mondes possibles*'. Surpris en compagnie de Cunégonde, la fille du baron, il est chassé du château. Commence alors un long voyage initiatique ; il découvrira la guerre, la faim, la maladie et la violence tout au long de son long périple.

Pour mieux dénoncer les injustices, la religion et toutes formes d'oppression, Voltaire écrit un conte philosophique fantasque et ironique et marquera de son sceau l'esprit des lumières.

Accompagné de huit acteurs et de deux musiciens, Arnaud Meunier entremêle judicieusement le théâtre à la force du conte. Les acteurs, en un rythme effréné, font claquer les mots autant qu'ils font claquer les coups de fouet.

L'action se mêle à la narration et les tableaux défilent au rythme des aventures du jeune Candide qui se retrouve lâché dans un monde hostile.

Chaque tableau nous plonge un peu plus dans l'horreur et dans la violence d'un monde que Voltaire dénonce avec une ironie amère et sans concession.

La scénographie, gracieuse, contraste avec la dureté du propos et reflète par ses couleurs douces toute la candeur du personnage dont l'optimisme contraste avec l'infamie qu'il côtoie et subit.

Les chapitres s'enchaînent sous forme de tableaux à l'image picturale forte. Les personnages se détachent de ce fond de ciel parfois bleu, souvent menaçant, comme peints par une main de maître.

La musique, jouée en live, accompagne les tribulations de nos personnages qui, de mésaventures en mésaventures, dessinent l'image d'un monde cruel, injuste et barbare.

Arnaud Meunier insufflé à son adaptation un véritable esprit de troupe. Les personnages se croisent, se rencontrent et chacun apporte son lot d'atrocités qui nourrissent le conte et justifient chaque fois un peu plus la vision du monde fataliste de Voltaire.



Non, Dieu n'a pas créé le meilleur des mondes possibles. Le monde est dur et le fanatisme dangereux.

Le meilleur des mondes possibles est celui que l'on se crée, ce jardin que l'on cultive, forts de nos expériences.

Les huit comédiens virevoltants de rôles en rôles insufflent toute la légèreté d'un jeu frais, rythmé, et accaparent le spectateur comme s'ils jouaient sur une place publique, s'adressant au plus grand nombre.

Arnaud Meunier propose une adaptation rythmée et enjouée, rebondissant judicieusement sur les effets d'exagérations du texte de Voltaire.

Avec une fluidité entraînante le propos de Voltaire se fait limpide, accessible et le joyeux l'emporte sur le tragique.

PAR LES ARTS MOUVANTS

Candide De Voltaire au Théâtre de la Ville - Espace Cardin jusqu'au 18 février 2022 / mise en scène : Arnaud Meunier avec Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F, Manon Raffaelli, Romain Fauroux, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frédéric Semedo, Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau.

Collaboration artistique : Elasa Imbert / Version scénique, dramaturgie et assistanat à la mise en scène : Parelle Gervasoni / Composition musicale Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau / Scénographie & vidéo : Pierre Nouvel PIERRE / Création lumière : Aurélien Guettard Costumes Anne Autran Perruques et maquillage : Cécile Kretschmar / Regard Chorégraphique : Jean-Charles Di Zazzo Accessoires Hubert Blanchet

Vu le 10 février 2022 au Théâtre de la Ville - Espace Cardin

Candide • Voltaire à l'aise sur les planches

Photo Sonia Barcet

Comment porter à la scène *Candide*, conte philosophique, récit de formation et voyage initiatique de surcroît, né de la plus mordante et la plus drôle des plumes des Lumières nommée Voltaire (1759) ? De la manière en apparence la plus simple, répond Arnaud Meunier : en contant presque in extenso les mille et une aventures qui traversent le roman en trente chapitres, tous plus hilarants les uns que les autres. Avec pour cible l'optimisme invétéré de la pensée jésuite dominante qui, sous l'égide du philosophe allemand Leibniz, a posé une fois pour toutes que « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ».

Mais loin d'un récit plat à la troisième personne qui serait fastidieux au théâtre, chaque acteur porte à la scène son propre personnage et s'implique dans le vécu de ses propres péripéties. Cela s'appelle l'incarnation, qui donne à la narration toute la chair requise, chacun portant sur son corps les stigmates des innombrables tortures infligées par un monde qui se révèle, aux yeux du naïf Candide, tout sauf parfait.

Malgré quelques longueurs et baisses de régime, le metteur en scène Arnaud Meunier orchestre une sarabande endiablée, parfois dansée et chantée, qui nous promène aux quatre coins du monde, de catastrophes naturelles en tyrannie, injustice, asservissement, autodafé, guerre et autre fanatisme religieux qui infligent un démenti cuisant à l'optimisme philosophique. Plein de surprises, le spectacle est servi par la joyeuse bande d'une dizaine d'acteurs/conteurs qui endossent souvent plusieurs rôles, les principaux étant issus de la Comédie de Saint-Etienne qu'Arnaud Meunier a dirigée jusqu'en 2020, année où il a pris la tête de la MC de Grenoble. Parmi ces jeunes pousses, Romain Fauroux qui a juste ce qu'il faut de fraîcheur et de vivacité pour incarner un Candide touchant et Cécile Bournay qui, non contente d'interpréter (entre autres) une Vieille saisissante de vérité, joue de l'accordéon.

Les costumes bigarrés, les perruques hautes en couleur et quelques trouvailles de mise en scène donnent à la pièce des allures de livre d'images, d'album de BD inspiré par Sfar qui a d'ailleurs illustré *Candide*. Après une tournée contrariée par la pandémie, la pièce créée à Saint-Etienne en novembre 2020 passe par Paris, à l'Espace Cardin (salle décentralisée du Théâtre de la Ville pendant travaux) avant de reprendre la route.

Comme château de cartes

La scène est conçue comme une vignette de BD, un grand rectangle découpé dans le mur du fond, sans accessoires ni autre décor qu'un savant éclairage et quelques vidéos. De chaque côté, deux musiciens, l'un au piano, l'autre à la batterie, annoncent en aboyeurs les chapitres de la narration. Surplombant la vignette trône en forme de surtitre la devise « le meilleur des mondes possibles » du Docteur Pangloss, précepteur de Candide. Ce maître en « métaphysique théologo-cosmologie-nigologie » raisonne à longueur de journée des causes nécessaires et de leurs effets et verra, en même temps que son élève, toutes ses belles théories s'effondrer comme château de cartes.

Élevé dans le château du baron de Thunder-ten-tronckh, l'un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, Candide, à la naissance obscure, en est chassé pour avoir conté fleurette à la fille de son hôte, Mademoiselle Cunégonde. Tout le reste du récit va consister à retrouver sa Dulcinée, elle aussi chassée du château ainsi que ses parents et Pangloss par une invasion bulgare. Candide n'a de cesse de retrouver sa dulcinée, prétexte à un périple rocambolesque à travers l'Europe puis l'Amérique du Sud pour finir à Constantinople via Venise. Avec quelques temps forts qui le verront successivement échapper à une terrible tempête, survivre au (vrai) tremblement de terre qui frappa Lisbonne (en 1755), esquiver les foudres de l'Inquisition et les innombrables avatars de la bêtise humaine qui se trouvent sur sa route.

Avec quelques rencontres heureuses toutefois, celle notamment d'une créature nommée la Vieille, dont l'expérience et le bon sens lui servent de boussole. Et la découverte de l'île de l'Eldorado qui lui font croire à la possibilité d'un bonheur terrestre. Reste ce constat terrible d'un esclave noir maltraité par son maître : « Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous ».

Par Noël Tinazzi

Candide de Voltaire, jusqu'au 18 février, Espace Cardin, theatredelaville-paris.com

Mise en scène : Arnaud Meunier. Collaboration artistique : Elsa Imbert. Version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène : Parelle Gervasoni, vidéo d'Emmanuel Vérité.

Avec Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Romain Fauroux, Manon Raffaelli, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frederico Semedo, Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau.

Composition musicale : Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau. Scénographie et vidéo : Pierre Nouvel. Lumière : Aurélien Guettard. Costumes : Anne Autran. Perruques et maquillage :

Cécile Kretschmar. Regard chorégraphique Jean-Charles Di Zazzo

Tournée : 22—23 février, Les Quinconces - L'Espal, Scène nationale du Mans • 09—11 mars, Les Théâtres, Jeu de Paume, Aix-en-Provence • 23—24 mars 2022, Comédie de Saint-Etienne



Candide par Arnaud Meunier au Théâtre de la Ville : Un Optimisme éclectique

À l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville de Paris, Arnaud Meunier adapte le célèbre conte philosophique de Voltaire sous la forme d'une pièce de théâtre hybride, entre classicisme assumé et modernité mirobolante.

Visuel : © Sonia Barcet

Adapter l'inadaptable

Depuis plus de 20 ans, Arnaud Meunier s'est attaché à une adaptation nuancée de textes classiques, dans l'idée de plaire aussi bien au public adulte qu'au public jeunesse. Au cours de sa longue carrière théâtrale, il a régulièrement alterné entre des pièces directement destinées aux enfants (*Cent-Vingt-Trois* de Eddy Pallaro en 2005) comme des adaptations de textes sulfureux de l'auteur et cinéaste Pier Paolo Pasolini.

Pour sa nouvelle pièce de théâtre, il enrôle (en partie) des comédiens issus directement de l'école de la Comédie de Saint-Étienne pour un pari osé. *Candide ou l'Optimisme*, le célèbre conte philosophique de Voltaire, cauchemar de tous les lycéens, s'est toujours révélé difficile à adapter sur scène comme à l'écran, dû à ses péripéties parfois incompréhensibles et à ses bons mots virant dans un excès volontaire.

Pourtant, restituer le texte de la manière la plus littérale qui soit apparaît comme une bonne idée. Arnaud Meunier utilise ici une pléiade de costumes et de comédiens tout autant parfait les uns que les autres, arrivant à restituer avec talent la portée ironique du texte de Voltaire tout en gardant sa force littéraire, décidant de ne pas le modifier mais de le modéliser au travers d'un décor minimaliste. Composé d'un écran invisible sur lequel sont projetés les différents endroits du monde où s'aventure Candide, le metteur en scène fait le choix de ne pas se tourner vers des décors naturels pour appuyer justement la modernité de son propos.

À la croisée des genres

Au-delà de cette modernité assumée, l'attrait de la pièce vient également de son étonnant mélange des genres. Au lieu de restituer l'ironie dans une simple récitation, Arnaud Meunier use de différentes formes de spectacles, avec notamment cette récurrence de la comédie musicale, qui intervient à des moments inopinés tout au long du récit. Elle apparaît aléatoirement sur la scène, parfois lors d'une scène dramatique mais aussi pendant durant des moments plus comiques. Un exemple concret est l'utilisation de *La Chanson de Delphine*, composée par Michel Legrand pour *Les Demoiselles de Rochefort*, qui est reprise plusieurs fois vers la fin de la pièce. Le texte de Voltaire se retrouve dès lors aussi bien mêlé à des inspirations modernes qu'à un caractère théâtral plus classique.

Le travail des comédiens peut alors pleinement ressortir sur le devant de la scène, changeant de costumes à chaque scène pour endosser les différents rôles du roman. La pièce dépasse les représentations normées en choisissant de prendre certains comédiens pour jouer des femmes (comme le personnage de La Comtesse, icône du récit original) comme certaines comédiennes pour jouer des hommes (comme ces nombreux personnages de soldats et de militaires).

La longueur serait le seul défaut à relever de la pièce, qui s'étend sur près de 2h15. Le texte de Voltaire étant parfois volontairement lourd de sens, la concentration en est dès lors altérée vis-à-vis de ses nombreuses digressions au sein du pur récit d'aventure, n'ayant pas forcément trait à apparaître sur scène. Cet aspect reste néanmoins mineur pour un spectacle haut en couleur, qui fait primer l'originalité en adaptant l'inadaptable avec une certaine malice visuelle et narrative, qui plaira aussi bien au lycéen qui doit étudier le texte qu'à l'adulte chevronné adepte de littérature classique.

Candide de Arnaud Meunier, d'après l'oeuvre de Voltaire.

Avec Cecile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F, Romain Fauroux, Manon Raffaelli, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frederico Semedo, Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau.

Jusqu'au 18 février au Théâtre de la Ville de Paris – Espace Cardin